

L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives en sociologie politique, à l'épreuve de l'expérimentation

Proposition de numéro pour la *Revue Française de science politique*. Version revue après avis du comité de rédaction. Sophie Duchesne, mai 2015. sduchesne@u-paris10.fr

Les méthodes qualitatives – observations, entretiens, analyse documentaire – sont en France utilisées de façon très largement majoritaire dans la science politique, y compris en sociologie politique où elles coexistent avec une forte tradition d'analyse quantitative de données de sondage. Or on souligne souvent la difficulté des recherches qui utilisent des méthodes qualitatives à généraliser leurs résultats, du fait du nombre limité de cas sur lequel portent les enquêtes ou, comme l'a dit Arend Lijphart, « many variables, small N »¹. Plusieurs travaux récents ont tenté de répondre à cette objection en travaillant notamment sur le *design* de recherche². L'analyse secondaire (ou réanalyse) des enquêtes qualitatives s'inscrit dans ce renouveau des réflexions sur les méthodes qualitatives, en proposant une alternative permettant de lever en partie cette difficulté. La réanalyse rend en effet possible l'analyse conjointe de cas plus nombreux. Elle rend tout particulièrement possible l'analyse diachronique et donc l'étude des processus dans la moyenne durée, chose jusqu'ici inaccessible aux qualitativistes. Une autre faiblesse des enquêtes qualitatives tient à l'imprécision assez générale qui règne quant aux méthodes utilisées pour analyser les données. Autant les méthodes de recueil des données font l'objet de manuels et d'enseignements et donnent lieu à des indications plus ou moins détaillées dans les publications, autant l'analyse constitue le plus souvent une « boîte noire » et les lecteurs, comme les apprentis chercheurs, manquent des éléments qui leur permettraient d'apprécier comment le ou la chercheuse est parvenu.e à ses conclusions. L'utilisation de plus en plus fréquente des outils informatisés d'analyse qualitative (les logiciels de type CAQDAS) ne fait que masquer le problème, les outils étant ici confondus avec des méthodes. La réanalyse, parce qu'elle conduit des chercheurs à s'investir essentiellement dans la phase d'analyse, devrait contribuer à faire progresser ou en tous cas, à mieux expliciter les procédures et les méthodes mises en œuvre quand pour l'instant, c'est le plus souvent le « terrain » ou la collecte des données qui sont mis en avant pour souligner l'apport d'une recherche qualitative.

¹ Arend Lijphart, « Comparative Politics and the Comparative Method », *American Political Science Review*, 65 (3), 1971, pp. 682-693.

² Voir notamment les réflexions de Joakin Blatter et Markus Harverland dans *Designing Case Studies. Explanatory Approaches in Small N-Research*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012 ; ou celles de James Mahoney, « Strategies of Causal Inference in Small-N Analysis », *Sociological Methods and Research*, 28 (4), 2000, pp. 387-424.

L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives a été introduite et promue, dans un premier temps, dans des environnements dédiés à l'analyse quantitative de données de sondages : là, le coût des enquêtes est tel que le partage des données et l'analyse multiple est la règle. Appliquée aux enquêtes qualitatives, la pratique nourrit des controverses importantes là où elle se développe. Les réserves qu'elle suscite sont diverses. Certaines sont déontologiques : la recherche qualitative procède le plus souvent sur la base d'un « contrat de confiance », explicite ou non, entre l'enquêté.e et l'enquêteur ou l'enquêtrice, contrat qui n'inclut pas, dans la plupart des cas, en France notamment, la mise à disposition des informations fournies à d'autres que celles et ceux à qui elles ont été confiées. Ces réticences sont aussi de nature épistémologique et méthodologique : la démarche qualitative produit des données en interaction entre le chercheur et le milieu qu'il étudie. La possibilité de réanalyser valablement des données quand on n'a pas soi-même fait l'expérience de cette interaction est discutée. Malgré ces réserves, la pratique tend à se répandre, en Grande Bretagne ou aux États-Unis notamment. Un flou terminologique accompagne ces nouvelles pratiques : revisite, analyse secondaire, réanalyse, réutilisation (*reuse* en anglais), la diversité des termes utilisés reflète une diversité de pratiques entre et au sein des disciplines. Les nouvelles façons de faire s'inspirent de travaux menés de façon traditionnelle dans d'autres disciplines : l'histoire d'enquête en sociologie des sciences, destinée à éclairer la transformation des modes de production de la connaissance ; l'exploitation simple de corpus constitués auprès de sujets sensibles et archivés dans des banques de données en sociologie de la santé par exemple ; la revisite pratiquée en anthropologie, consistant à revenir sur un terrain quelques décennies plus tard ; ou encore l'utilisation que les historiens font des témoignages oraux. La nouveauté de la démarche doit être discutée. Elle donne lieu, dans les disciplines où elle apparaît comme une nouveauté, à une variété de postures et de pratiques dont il faut rendre compte³.

Il semblait donc intéressant de procéder à quelques expérimentations en science politique, afin de mieux cerner d'une part, si les apports potentiels de l'analyse de données collectées antérieurement valent la peine de tenter de surmonter les difficultés évoquées ci-dessus. Il s'agissait aussi, le cas échéant, de préciser les conditions nécessaires pour assurer la validité des résultats obtenus.

Des expérimentations ont été conduites, quatre années durant, par l'équipe du projet ANR réAnalyse⁴. Ces expérimentations relèvent principalement de la sociologie politique, articulées

³ Comme on le verra dans les titres des articles, les auteur.e.s de cette proposition de numéro hésitent encore sur l'expression à privilégier, entre analyse secondaire et réanalyse. Il n'est pas impossible que nos conclusions nous conduisent à adopter les deux, pour désigner des façons différentes de procéder.

⁴ Voir le détail du projet et de l'équipe à <http://reanalyse.hypotheses.org/projet-anr>.

avec des questions portées par l'analyse de l'action publique, la sociologie historique et les études de genre. Dans le champ de la science politique, la sociologie politique se caractérise par une tradition ancienne de questionnement sur ses méthodes : on ne s'étonnera donc pas de retrouver cette sous-discipline au cœur de ce nouveau questionnement. Les travaux proposés pour ce numéro font varier à la fois le nombre et le type d'enquêtes réanalysées, les relations entre la chercheuse ou le chercheur « secondaire » et les auteur.e.s des enquêtes ainsi que le rapport entre les questions d'origines portées par l'enquête et celles de sa réanalyse. Ce faisant, ils doivent permettre d'aborder, à partir de situations contrastées, les trois grandes séries de difficultés méthodologiques qu'affronte l'analyse secondaire : les processus d'appropriation – ou de réappropriation – des données ; la gestion du décalage entre la nouvelle question de recherche et celle qui a présidé au recueil des données ; leur (re)contextualisation, notamment temporelle.

	Une ou plusieurs enquêtes	Relation chercheu.se.r premier.e et secondaire	Changement de question	Décalage temporel
Abrial/Brugidou/Salomon	1	aucune	non	oui
Descoutures	1	familiarité	oui	oui
Riouffreyt	2	contacts	oui	oui
Hamidi	3	mixte	oui	oui et non
Belot/Van Ingelgom	2	croisée	non	oui et non
Dupuy/Duchesne	1	croisée	oui	non

La première de ces expériences, menée par Stéphanie Abrial, Mathieu Brugidou et Annie-Claude Salomon, consiste à réanalyser une enquête par entretiens non-directifs réalisée au début des années quatre-vingt par Étienne Schweisguth et d'approfondir, à l'aide de deux outils logiciels très différents, les cas que l'auteur avait eu du mal à classer. Dans l'article suivant, Virginie Descoutures revisite l'enquête classique de Michel Bozon et François Héran, « La formation des couples » (1983-1985), à partir de la question éminemment transdisciplinaire qu'est celle du genre. Ces deux textes sont ceux qui s'apparentent le plus à de la « revisite », non pas au sens du retour au terrain, mais au sens où la réanalyse porte directement sur la question traitée dans l'enquête première. Dans le cas Abrial, Brugidou et Salomon, la nouveauté réside dans l'usage d'outils informatisés qui permettent de traiter plus finement les données ; dans le cas Descoutures, c'est un outil conceptuel nouveau appliqué à l'enquête, le genre, qui guide la revisite. Troisième expérience : Thibaut Riouffreyt réanalyse ensemble deux enquêtes par entretiens auprès d'intellectuels communistes et socialistes réalisées respectivement par Frédérique Matonti et Émeric Bréhier, il y a de ça une trentaine d'années. Il réinterroge, de façon comparative, le rapport entre les idées défendues et le positionnement partisan et ce faisant, explore les

différences à faire, ou à ne pas faire, avec la pratique des historiens utilisant des sources orales.

Les articles suivants ont en commun de mêler de la réanalyse à proprement parler, menée par une chercheuse qui n'a pas participé à l'enquête première, et un retour aux données, avec quelques années de décalage, d'une chercheuse sur les données qu'elle a elle-même construites. Ainsi Camille Hamidi applique à trois enquêtes réalisées sur le même quartier de Vaulx-en-Velin, mais portant sur des sujets différents et réalisés à trois époques différentes, un questionnement sur les catégories ethniques utilisées par les enquêtés, sachant qu'elle a elle-même mené une de ces enquêtes et supervisé une autre. Les deux derniers articles sont des réanalyses croisées à partir de données portant sur les attitudes à l'égard de l'intégration européenne. Céline Belot et Virginie Van Ingelgom réanalysent ensemble les données sur lesquelles ont porté leurs thèses respectives, réalisées à 10 ans d'intervalle. Le dernier article croise les compétences d'une spécialiste de l'action publique, Claire Dupuy, et d'une spécialiste de sociologie politique, Sophie Duchesne, sur l'enquête coordonnée par cette dernière, de manière à faire apparaître dans des entretiens collectifs analysés jusqu'ici avec les concepts propres à la sociologie politique, la part des réactions des citoyens à l'action publique dans la constitution de leur rapport à l'Europe. Chacun de ces articles mettra en évidence la valeur ajoutée, en termes de résultats, que la réanalyse a permis d'apporter. Mais les résultats eux-mêmes seront publiés ailleurs. Ici, ce sont les questions méthodologiques discutées en commun au cours du projet réAnalyse qui seront détaillées.

Chacun des articles mettra plus particulièrement l'accent sur les difficultés propres à la configuration qu'il représente. L'appropriation des données – autrement dit, le fait d'en acquérir une connaissance qui autorise une interprétation valide – sera posée par tous mais la présence, dans plusieurs cas, d'un.e auteur.e d'une des enquêtes analysées (Belot et Van Ingelgom ; Dupuy et Duchesne ; Hamidi) permettra de mieux cerner la spécificité de ce processus – sachant que dans la littérature⁵, le fait pour l'auteur.e d'une enquête d'y revenir plus tard et/ou avec une autre question est traité comme de l'analyse secondaire, dès lors que cela met en jeu un nouveau rapport à ses propres données.

Le changement de question pose une réelle difficulté épistémologique : dans quelle mesure peut-on chercher dans des données des réponses à des questions auxquelles elles ne visaient pas à répondre ? Autant les historiens sont rompus à l'utilisation de sources élaborées sans lien avec les questions qui sont les leurs, autant la sociologie politique a plutôt cherché dans l'amélioration des *design* de recherche, les moyens de bien cerner la réalité qu'elle veut appréhender. Il n'est pas rare de voir évoluer une question de recherche au fil d'une enquête, mais c'est alors le plus souvent

⁵ Voir notamment Janet Heaton, 'Secondary Analysis of Qualitative Data: An Overview', *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, 2008, pp. 33-45.

parce que le « terrain » conduit à reformuler les questions. Quelles sont alors les limites de l'utilisation indirecte des matériaux sociologiques et à quelles conclusions autorise-t-elle ? Quelles précautions peut-on prendre pour en garantir la validité ? Les articles de Dupuy et Duchesne, d'Hamidi, Rioufreyt et Descoutures tenteront plus particulièrement d'y répondre.

La question de la (dé)contextualisation a été au cœur de la controverse suscitée par le développement du projet Qualidata, la banque pionnière britannique. La contextualisation touche d'abord ce qu'on a désigné plus haut par l'appropriation, à savoir la capacité à comprendre réellement le sens des informations qu'on n'a pas soi-même recueillies (ou qu'on a recueillies il y a trop longtemps pour se souvenir de la nature des échanges qui ont encadré les mots et faits enregistrés) ; mais elle prend un tour plus particulier lorsque la réanalyse met en jeu un décalage temporel important voir, quand elle conduit à travailler ensemble plusieurs enquêtes menées avec des méthodes de recueil différentes et dans des contextes spatio-temporels éloignés. La plupart des articles du numéro traitent de données anciennes, qui posent des questions de contextualisation temporelle (pour Abrial, Brugidou et Salomon ainsi que Rioufreyt et Descoutures notamment). Certains, de plus, comparent plusieurs enquêtes réalisées à différentes périodes mais aussi avec des modalités variables de collecte de données : ainsi les articles de Belot et Van Ingelgom, de Rioufreyt et de Hamidi détailleront plus particulièrement la façon dont a été opérée la contextualisation nécessaire pour garantir la validité de la comparaison à laquelle elles et il se livrent.

Ce volume vise aussi à aborder deux questions moins directement traitées par la littérature sur l'analyse secondaire des enquêtes qualitatives : l'effet du changement de méthode d'analyse et plus particulièrement, celle de l'utilisation d'outils informatiques d'une part ; la question de la relation entre les chercheuses ou chercheurs qui procèdent à la réanalyse avec les auteur.e.s des enquêtes en question d'autre part.

Les promotrices ou promoteurs de l'analyse secondaire sont aussi souvent des personnes engagées dans l'utilisation des nouveaux outils logiciels d'analyse des données qualitatives. La réanalyse peut consister à prolonger l'analyse menée et publiée par le ou la chercheur.se premier.e grâce aux possibilités nouvelles offertes par ces outils. Mais contrairement au texte proposé ici par Abrial, Brugidou et Salomon, peu d'efforts sont déployés pour expliciter les effets propres du changement de méthode d'analyse. De fait, tous les textes de ce numéro s'appuieront sur des outils informatiques, ce qui, dans la plupart des cas, constituera pour les auteur.e.s une expérience supplémentaire. On a vu que la réanalyse était aussi une occasion de réfléchir plus avant et de mieux documenter l'analyse elle-même : c'est aussi ce qui sera proposé ici à propos d'outils dont l'usage tend à se répandre alors que les méthodes qui leur correspondent restent le plus souvent

mal définies. Dans ce numéro, chaque article mettra clairement en évidence les principes adoptés pour analyser les données et la façon dont ils ont été mis en œuvre, tentant aussi de mesurer, quand les informations concernant l'analyse première sont disponibles, les effets du changement de méthode d'analyse sur les résultats obtenus.

Enfin ces expériences tenteront de mettre en évidence un point aveugle du développement des banques d'enquêtes qualitatives : les réactions que ne manquent pas de susciter, pour les auteur.e.s des enquêtes, la publication de résultats nouveaux à partir des données qu'ils/elles ont collectées. Là aussi, les configurations correspondant à chacun des textes varient, depuis la grande proximité que constitue l'association des chercheuses premières à la réanalyse jusqu'à l'absence de contact préalable dans le cas d'Abrial, Brugidou et Salomon⁶, en passant par des autorisations et des contacts plus ou moins proches dans les cas de Descoutures, Hamidi et Rioufreyt. Le développement de l'analyse secondaire ne pourra pas se faire sans porter attention aux relations nouvelles qu'elle induit entre les chercheuses et chercheurs et leurs données, et entre collègues. Le partage des données, qui constitue, par analogie avec l'analyse quantitative des enquêtes par sondage, un des objectifs de l'analyse secondaire, prend un tout autre sens avec des méthodes dans lesquelles l'individualisation caractérise la pratique du « terrain ». Les auteur.e.s de ce numéro s'engagent *a minima* à transmettre à celles et ceux qui leur ont confié leurs données, les résultats de leur travail avant publication. Elles et ils prendront acte de leurs réactions et, le cas échéant, rendront compte dans le texte publié des réserves que leur travail pourra avoir suscitées.

Cette proposition de numéro pour la RFSP a été élaborée collectivement en décembre dernier, lors du séminaire final du projet ANR réAnalyse, au cours duquel nous avons discuté des problèmes que nous avons rencontrés, les un.e.s et les autres, pendant les quatre années du projet, et des questions transversales que nous voulions aborder dans une publication commune, chaque sous-projet ayant par ailleurs son agenda propre de publication. Ces questions transversales seront détaillées et appuyées sur la littérature relative à l'analyse secondaire présentée dans le chapitre introductif. Par ailleurs, conformément à la suggestion qui nous a été faite, Catherine Guaspare, également membre du projet réAnalyse, élaborera une note qui recense et présente les banques de données qualitatives qui fonctionnent aujourd'hui en Europe et aux États-Unis.

Chacun.e des membres de l'équipe travaille actuellement sur son texte et nous avons prévu de nous retrouver en novembre pour les discuter ensemble, de façon à éviter les redondances et les contradictions et assurer la cohérence du numéro. Nous pensons pouvoir soumettre les articles en janvier 2016. Parallèlement au processus d'évaluation et de navette avec le comité de

⁶ Une absence de contact rendue possible par « l'enquête sur l'enquête » très détaillée élaborée par G. Garcia pour la banque beQuali.

rédaction, nous transmettrons comme convenu les textes aux chercheurs et chercheuses premier.e.s de façon à pouvoir prendre en compte leurs réactions pour la version finale.

Liste des articles proposés (*Voir la présentation de chacun.e des auteur.e.s à la fin du document*) :

- Introduction. Revue des débats et des expériences pionnières d'analyse secondaire des enquêtes qualitatives. Sophie Duchesne, ISP, Nanterre – sduchesne@u-paris10.fr
- Enjeux scientifiques et méthodologiques dans le choix des outils de la réanalyse. Stéphanie Abrial, Pacte, Grenoble - stephanie.abrial@iepg.fr; Mathieu Brugidou, RDF R&D/Pacte, Grenoble - mathieu.brugidou@edf.fr; Annie-Claude Salomon, Pacte, Grenoble - annieclaude.salomon@umrpacte.fr.
- Le genre, un outil transdisciplinaire pour la réanalyse ; la réanalyse, une méthode pour historiciser le genre. A propos de l'enquête de Michel Bozon et François Héran sur la « Formation des couples ». Virginie Descoutures, CDSP et INED, Paris - virginie.descoutures@sciencespo.fr.
- L'analyse secondaire au service de l'histoire sociale des idées politiques. Retour d'enquête sur deux revues de parti : *La Revue socialiste* et *La Nouvelle Critique*. Thibaut Rioufreyt, CDSP, Paris et Triangle, Lyon - thibaut.rioufreyt@sciencespo-lyon.fr.
- Saisir l'ethnicisation des rapports ordinaires au politique au prisme de la réanalyse. Camille Hamidi, Triangle, Lyon - camillehamidi@hotmail.com.
- Contexte et temporalité comme objet et enjeu de la réanalyse : la réanalyse diachronique d'enquêtes consacrées aux attitudes des citoyens à l'égard de l'Europe. Céline Belot, Pacte, Grenoble - celine.belot@sciencespo-grenoble.fr; Virginie Van Inlegom, Ispole, Louvain-la-Neuve - virginie.vaninglegom@uclouvain.be.
- Policy/politics, réanalyse croisée et croisement des compétences. Claire Dupuy, PACTE, Grenoble - claire.dupuy@sciencespo-grenoble.fr; Sophie Duchesne.
- Présentation des banques d'enquêtes qualitatives développées en Europe et aux Etats-Unis. Catherine Guaspere, EpiDaPo, Los Angeles - cguaspare@socgen.ucla.edu.
- Postface de Nonna Mayer.

Résumés des articles proposés

1. Sophie Duchesne : Introduction. Revue des débats et des expériences pionnières d'analyse secondaire des enquêtes qualitatives.

La construction des premières banques de données d'enquêtes menées avec des méthodes qualitatives, et tout particulièrement, l'expérience pionnière menée par les Britanniques, Qualidata, ont donné lieu depuis le milieu des années 90 à un large débat sur la validité et la faisabilité de l'analyse secondaire de ce type de matériau. Ce débat n'a eu en France qu'un écho limité⁷. Il permet pourtant, à travers l'analyse des caractéristiques des protagonistes (disciplinaires et nationales notamment) et des arguments qu'ils échangent, de commencer à saisir la résistance des chercheurs français en la matière.

Les premières initiatives pour archiver et mettre à disposition les enquêtes qualitatives ont émergé dans des milieux de recherche habitués à utiliser des données d'enquêtes par sondage. Dans un premier temps (année 90 jusqu'au milieu des années 2000), le débat, animé par les promoteurs de ces banques, a opposé de façon assez schématique deux conceptions quasi antagonistes de la recherche en sciences sociales⁸. Du côté des promoteurs de l'analyse secondaire, les données étaient conçues comme les enregistrements de faits observables dans la réalité. Ces observations peuvent être plus ou moins exactes et il importe donc de les documenter pour pouvoir les répliquer et les valider. Elles peuvent faire l'objet de nombreuses analyses⁹. A l'inverse, les chercheurs alors opposés à l'analyse secondaire se fondaient sur l'idée que la réalité n'est pas déjà donnée : ce qu'on produit comme matériaux à analyser est indissociable de l'activité de recherche elle-même. Archiver semblait impossible, le « contexte » est considéré comme partie intégrante

⁷ A l'exception du colloque organisé à Grenoble en 2005 notamment par M. Brugidou, D. Le Roux et A.-C. Salomon, les textes sont désormais disponibles à <http://reanalyse.hypotheses.org/colloque-analyse-secondaire-2005>, puis du projet de banque d'enquête qualitative, beQuali (voir S.Duchesne et G.Garcia, « beQuali : une archive qualitative au service des sciences sociales » in *Les archives de la recherche, Problèmes et enjeux de la construction du savoir scientifique*, M. Cornu, J. Fromageau & B. Muller dir., Éditions L'Harmattan, collection droit du patrimoine culturel et naturel, p.35-56, 2014).

⁸ S. Duchesne, « Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative : une chance à saisir ? », *L'analyse secondaire en recherche qualitative : une nouvelle pratique en sciences humaines et sociales*, 2005, pp. 1-18.

⁹ Voir l'essentiel des textes de l'équipe de Qualidata et notamment, L. Bishop, « A Reflexive Account of Reusing Qualitative Data: Beyond Primary/secondary Dualism », *Sociological Research Online*, 12 (3), 2007 ; L. Corti, « Qualitative Archiving and Data Sharing: Extending the reach and impact of qualitative data », *LASSIST Quarterly*, 2005 ; L. Corti, « Recent developments in archiving social research », *International Journal of Social Research Methodology*, 15 (4), 2012, pp. 281-290 ; L. Corti, A. Witzel, L. Bishop, « On the Potentials and Problems of Secondary Analysis. An Introduction to the FQS Special Issue on Secondary Analysis of Qualitative Data », *Forum: Qualitative social Research*, 6 (1), 2005 ; N. Fielding, « Getting the most from archived qualitative data: epistemological, practical and professional obstacles », *International Journal of Social Research Methodology*, 7 (1), 2004, pp. 97-104.

des données. L'analyse secondaire serait vouée à l'échec car seuls ceux qui ont construits les données sont capables de les interpréter de façon valide¹⁰.

Au cours de la décennie suivante, tandis que les expérimentations d'analyse secondaire se multipliaient (en langue anglaise), le débat s'est décalé au sein de la deuxième catégorie de chercheurs. Le retournement s'est opéré à partir de l'idée selon laquelle les difficultés rencontrées dans l'analyse secondaire existent dans toute recherche : non seulement l'auteur d'une recherche n'est pas forcément le seul à collecter les données mais surtout, l'information que l'on recueille sur un terrain n'est jamais complète. Il n'y a donc pas de distinction claire entre analyse première et secondaire : même si c'est à des degrés différents, elles rencontrent fondamentalement des difficultés analogues. L'analyse secondaire n'a donc besoin ni d'être désignée comme telle, ni d'être justifiée¹¹. Cette position ayant fait l'objet de contestations, un compromis, largement repris par les tenants et praticiens de l'analyse secondaire européens, a été proposé par M. Hammersley : distinguer données et preuves (*data* et *evidence*). Les données sont les matériaux empiriques – observations, entretiens, documents – que l'on rassemble au cours de la recherche et les preuves sont ce qu'on en fait pour valider les hypothèses : ce sont des données travaillées, interprétées et traitées au regard des informations dont on dispose, des questions de recherche et des cadres théoriques que l'on utilise. Elles ne correspondent qu'à une partie des données mais en sont une version enrichie¹². Les chercheurs premier et secondaire n'ayant pas les mêmes informations relatives aux données ni les mêmes questions et cadres d'interprétation pour produire leurs preuves, il y a lieu de distinguer analyse première et ré-analyse, mais les deux sont dans cette perspective également légitimes.

Aux États-Unis, c'est *l'open acces*, autrement dit, la mise à disposition des enquêtes via la mise en ligne des données et les possibilités que cela offre en termes de « vérification » des résultats publiés qui a ré-ouvert le débat sur la « scientificité » des méthodes qualitatives et relancé au passage la question de l'analyse secondaire¹³.

¹⁰ M. Hammersley, « Qualitative Data Archiving: Some Reflections on its Prospects and Problems », *Sociology*, 31 (1), 1997, pp. 131-142 ; N.S. Mauthner, O. Parry, K. Backett-Milburn, « The data are out there, or are they? Implications for archiving and revisiting qualitative data », *Sociology*, 32 (4), 1998, pp. 733-745 ; M. Savage, « Revisiting classic qualitative studies », *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, 2005, pp. 118-139.

¹¹ L. Bishop, « A Reflexive Account of Reusing Qualitative Data: Beyond Primary/secondary Dualism », *Sociological Research Online*, 12 (3), 2007 ; N. Moore, « (Re)Using Qualitative Data? », *Sociological Research Online*, 12 (3), 2007.

¹² M. Hammersley, « Can We Re-Use Qualitative Data Via Secondary Analysis? Notes on Some Terminological and Substantive Issues », *Sociological Research Online*, 15 (1), 2010.

¹³ A. Abbott, « Notes on Replication », *Sociological Methods & Research*, 36 (2), 2007, pp. 210-219 ; A. Moravcsik, « Active Citation: A Precondition for Replicable Qualitative Research », *PS: Political Science & Politics*, 43 (01), 2010, pp. 29-35 ; A. Moravcsik, « Transparency: The Revolution in Qualitative Research », *PS: Political Science & Politics*, 47 (01), 2014, pp. 48-53.

De ces débats émergent trois séries de questions méthodologiques propres à l'analyse secondaire des données qualitatives : des questions relatives à la reconstruction du corpus et à son adaptation à la nouvelle question de recherche ; le problème central de la re-contextualisation de l'enquête ; enfin une interrogation sur les effets des changements dans la méthode d'analyse sur les résultats, que ces changements soient dus au fait que chaque chercheur travaille les données à sa façon et/ou à la généralisation d'outils informatiques qui renouvellent les traitements que l'on peut en faire, par exemple les logiciels d'analyse comme Atlas.ti ou NVivo. A cela s'ajoutent des questions d'éthique, relatives pour partie à la protection des enquêtés mais aussi, et de façon peut-être encore plus difficile à gérer, à la relation qu'entretiennent les chercheurs « secondaires » avec les auteurs des enquêtes qu'ils réanalysent. Ces questions ont été discutées par les auteurs des textes présentés dans ce numéro et constituent la trame commune à chacun d'eux.

Parallèlement aux débats évoqués ci-dessus, un certain nombre d'analyses secondaires d'enquêtes qualitatives ont été publiées. A notre connaissance, aucun bilan n'a été tiré de ces publications. Même si elles restent relativement rares, la lecture croisée d'une dizaine d'entre elle¹⁴, doit permettre de prolonger le débat précédent en évaluant plus concrètement les dangers soulignés par les opposants à l'analyse secondaire mais aussi, les apports qu'en attendent ses promoteurs. Cette lecture critique permettra aussi de mettre en perspective les conclusions des expérimentations auxquelles s'est livrée l'équipe réAnalyse.

2. Stéphanie Abrial, Mathieu Brugidou et Annie-Claude Salomon : Enjeux scientifiques et méthodologiques dans le choix des outils de la réanalyse.

En 1983, Etienne Schweisguth réalisait une enquête auprès de citoyens ordinaires, dans un contexte interrogeant les effets de l'alternance de 1981. Il mettait en évidence plusieurs types idéologiques : la « droite rigoriste » ; la « droite libérale » ; la « gauche humaniste » ; la « gauche anti-

¹⁴ L. Adkins, *Revisions: gender and sexuality in late modernity*, Buckingham [UK], Philadelphia, Open University Press, 2002, 152 p. ; N.-G. Fielding, J.-L. Fielding, « Resistance and Adaptation to Criminal Identity: Using Secondary Analysis to Evaluate Classic Studies of Crime and Deviance », *Sociology*, 34 (4), 2000, pp. 671-689 ; R. Hodson, *Dignity at work*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2001, 320 p. ; D. Kynaston, *Austerity Britain, 1945-1951*, London, Bloomsbury, 2008 ; V. May, « On being a “good” mother: the moral presentation of self in written life stories », *Sociology*, 42 (3), 2008, pp. 470-486 ; J. Mossuz-Lavau, *Les Français et la politique : enquête sur une crise*, Paris, Editions O. Jacob, 1994, 368 p. ; C. Oliver, K. O'Reilly, « A Bourdieusian Analysis of Class and Migration: Habitus and the Individualizing Process », *Sociology*, 44 (1), s. d., pp. 49-66 ; B. Récapapé, *Raison, émotion, institution : comprendre les mobilisations étudiantes face à des régimes autoritaires : Hongrie 1956, Mexique 1968*, Thèse de doctorat, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 2008 ; M. Savage, *Identities and Social Change: the politics of method*, Oxford University Press, 2011 ; M. Winterton, G. Crow, B. Morgan Brett, « Young Lives and Imagined Futures: Insights from Archived Data », 2011.

capitaliste » ; les « petits » ; les « divers ». Sa recherche visait ainsi à saisir l'évolution idéologique non pas à travers l'offre mais plutôt à partir « des représentations, croyances, idées et valeurs des électeurs »¹⁵. Etienne Schweisguth précisait, à propos des « divers », qu'ils sont ceux n'ayant pu être classés dans un autre type « soit que des dimensions particulières apparaissent chez eux, soit qu'ils occupent sur les dimensions mentionnées des positions indéterminées ou contradictoires ».

La réanalyse d'une telle enquête, trente ans plus tard, équipés des logiciels actuels d'analyse qualitative, permet-elle de classer ce qui apparaît comme un « reste » qui « résisterait » aux catégories élaborées par Etienne Schweisguth ? Dans quelle mesure est-il possible d'opérer un retour réflexif sur l'isolement relatif de ces électeurs « divers » ? L'idée de départ de la réanalyse est alors de re-travailler sur les significations de la dimension gauche-droite chez les « divers » à partir de deux suppositions : Malgré la difficulté à les formaliser dans un type, il existerait un ensemble d'opinions et de représentations structurées les caractérisant (H1) ; le rapport à la politique des « divers » se fonderait avant tout sur des contradictions, des critiques, des hésitations et se rapprocherait en cela, des « petits » (H2).

La revisite de cette enquête est aussi l'occasion de réfléchir au choix des outils de la réanalyse. Nous utiliserons pour cela principalement deux logiciels Alceste et NVivo10 appartenant à deux familles différentes de logiciels : l'Analyse des Données Textuelles (ADT)¹⁶ et les CAQDAS¹⁷. La réflexion portera ainsi sur les effets des épistémologies « embarquées » par ces logiciels sur le projet de ré-analyse, en les confrontant notamment aux pratiques et représentations du qualitatif mises en œuvre dans l'enquête première. Nous ne cherchons pas ici à comparer ces deux logiciels sur un même corpus, mais fort de notre connaissances de leurs programmes épistémologiques, de

¹⁵ Etienne Schweisguth, « Les avatars de la dimension gauche-droite », dans Elisabeth Dupoirier ; Gérard Grunberg (dir.), *Mars 1986 : la drôle de défaite de la gauche*, Paris, PUF, 1986. Les données de l'enquête, accompagnées d'un interview de l'auteur réalisé par G.Garcia, sont mises à disposition par la banque d'enquêtes qualitatives beQuali (<http://www.bequali.fr/>).

¹⁶ Ludovic Lebart et André Salem, *Statistique Textuelle*, Paris, Dunod, 1994 ; Max Reinert, « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, 66, 1993, pp. 5-39 ; Jacques Jenny, « Analyses de contenu et de discours dans la recherche sociologique française. Pratiques micro-informatiques actuelles et potentielles », dans *Qualitative Sociology and Computer Programs: Advent and Diffusion of Computer-Assisted Qualitative Data Analysis Software (CAQDAS)*. Mangabeira Wilma, editor, *Current Sociology*, 44 (3), hiver 1996, pp. 187-321 ; Simone Bonnafous et Maurice Tournier, « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, 117, mars 1995, pp. 67-81 ; Mathieu Brugidou, Caroline Escoffier, Helka Folch, Saadi Lalhoul, Dominique Le Roux, P. Morin-Andréani, Gérald Piat, « Les facteurs de choix et d'utilisation de logiciels d'analyse des données textuelles », *JADT*, Lausanne, 2000.

¹⁷ Computer Aided Qualitative Data Analysis Software. « Today the use of software to assist qualitative analysts is a must, and there is a wide range of programmes to choose from, each one including specific tools for the handling and storage of different qualitative data. (...) Most of them can create reports according to the analyst's needs ; some can be used as a first step in the analysis of data, and the results can be exported to other programmes for further analysis » ; Diogenes Carvajal, « The Artisan's Tools. Critical Issues when Teaching and Learning CAQDAS ». *FQS : Forum : Qualitative Social Research, Sozialforschung*, Berlin, 3 (2), 2002.

les combiner dans des approches successives. Une première exploration de l'ensemble du corpus par ADT permet de caractériser les « divers » par rapport à l'ensemble des types du point de vue des discours. Une deuxième analyse par CAQDAS permet d'approfondir la recherche en se concentrant sur les « divers » – et notamment ceux qu'Etienne Schweisguth a considérés – paradoxalement – comme prototypiques en les mobilisant systématiquement dans les publications.

Cette revisite doit être aussi l'occasion de revenir sur le programme de la réanalyse. Le dispositif beQuali, fort de son surplomb rétrospectif, propose en effet un objet sensiblement différent de celui appréhendé initialement par Etienne Schweisguth : la perspective du chercheur premier se trouve désormais recodée comme une nouvelle couche de « donnée » dans notre corpus, passant du statut de sujet à celui d'objet de la recherche. Outre les réponses des personnes interrogées, il s'agira de prendre en compte les interactions enquêteur/enquêté mais aussi la diachronie et la dynamique de l'enquête définie par la succession des entretiens. Il sera possible d'analyser les catégories du chercheur premier – ici les types idéologiques - comme autant des nouveaux codes enrichissant les retranscriptions mais aussi de les considérer telles qu'elles ont été mobilisées dans les publications issues de la recherche première. Plus largement, il s'agira de mettre à profit le retour contextuel et réflexif du chercheur premier sur sa recherche passée – passant cette fois en position de réanalyse – tel qu'il est restitué par l'enquête sur l'enquête.

Pour mieux saisir le statut des « divers » dans l'enquête de Schweisguth et la manière dont nous pourrions revisiter cette catégorie, nous proposons dans une première partie, d'explorer la question du classement selon deux modalités : celle des *catégories analytiques* et celle des *catégories d'indexation et de classement* du matériel empirique. Cette question se pose pour l'enquête et l'analyse d'Etienne Schweisguth mais aussi pour notre réanalyse. Nous essaierons donc de cerner – ne serait-ce que de manière stylisée – les catégories analytiques du chercheur initial, de restituer le type de questions qu'il se pose et le genre d'objet qu'il se propose de saisir. Cette restitution n'est possible que parce qu'elle s'appuie sur un décalage analytique rétrospectif : les catégories d'analyse d'Etienne Schweisguth sont rendues plus visibles en les contrastant – de manière très frustrée – avec des questions et des programmes de recherche postérieurs à l'enquête première. De la même manière, nous nous attacherons à qualifier l'épistémologie de l'entretien défendue par Etienne Schweisguth pour éclairer les modalités de classement du matériel empirique et ses liens avec sa conception des catégories analytiques (le cadre théorique). Nous nous appuyons sur les publications liées à l'enquête mais surtout sur deux textes : l'un antérieur de Guy Michelat (1975)

qui ouvre cette tradition d'enquête, l'autre postérieur d'Etienne Schweisguth et Gérard Grunberg (1996) engageant une controverse scientifique avec Pierre Bourdieu pour défendre et illustrer cette conception de l'entretien¹⁸.

Dans une deuxième partie, nous proposons une exploration par le logiciel ADT (essentiellement le logiciel Alceste et dans une moindre mesure TROPES¹⁹ et les outils lexicométriques de Dominique Labbé). Nous montrons l'importance des interactions et notamment mettons en évidence deux styles d'interrogations qui se succèdent et ne sont pas sans influence dans la construction des résultats. Nous caractérisons les propriétés formelles puis de contenu des discours des types d'Etienne Schweisguth, montrant que les « divers » sont bien hétérogènes de ces deux points de vue. Nous essayons ensuite de classer non pas des thématisations à travers les discours (un individu pouvant relever de plusieurs types) mais les discours entiers des individus en supposant qu'ils sont cohérents du point de vue du style et/ou du contenu (contrainte de classement qui est partiellement celle d'Etienne Schweisguth pour identifier des prototypes). Ces différentes analyses montrent une certaine stabilité de l'espace et de la structure des discours – y compris en terme de morphologie sociale. Elles montrent une proximité forte des « divers » et des « petits ». Les analyses suivantes montrent qu'une partie des « divers » est proche des « petits », une autre partie plutôt proche de la « gauche anticapitaliste ». Constatant l'importance de la variable enquêteur, signalée au début de l'enquête, nous construisons deux sous-types « divers » selon les enquêteurs et montrons leur hétérogénéité sociologique et discursive.

Dans la troisième partie, nous faisons un zoom sur les « divers » mis en vedette dans les publications du chercheur initial et menons une enquête resserrée avec NVivo10²⁰. L'analyse fine des entretiens montre que la diversité sociologique des « divers » – lue notamment à travers les PCS – est partielle. Ces enquêtés s'inscrivent dans des parcours de vie peu linéaires et évoquent des processus d'intégration sociale que l'on pourrait qualifier de laborieux sans pour autant se situer dans des situations de détresse. Les trajectoires sociales des interviewés telles qu'ils les restituent dans les entretiens montrent l'importance des origines populaires pour la plupart d'entre eux. D'un point de vue méthodologique, le recours au codage libre, plutôt catégoriel, de l'ensemble des données s'est fait dans une démarche volontairement inductive permettant de

¹⁸ Guy Michelat, « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*. 1975, 16 (2), pp. 229-247 ; Gérard Grunberg et Etienne Schweisguth, « Bourdieu et la misère. Une approche réductionniste », *Revue française de science politique*, 46e année (1), 1996. pp. 134-155.

¹⁹ Rodolphe Ghiglione, Agne Landre, Marcel Bromberg et Pierre Molette, *L'analyse automatique des contenus* Paris, Dunod, 1998.

²⁰ Patricia Bazeley, *Qualitative Data Analysis with NVivo*. London : Sage, 2011.

s'ouvrir à « l'émergence d'éléments de théorisation ou de concepts qui sont suggérés par les données de terrain et ce, tout au long de la démarche analytique »²¹. L'étude des codes montre que les personnes interrogées ne désertent pas le terrain du politique, ils s'avèrent en effet capable de restituer des clivages sociaux et politiques qui les rapprochent des « petits ». Les « divers » sont capables de s'orienter et de se situer par rapport à des repères politiques larges. Leur hétérogénéité ici serait à lire par rapport à d'autres groupes plus typés idéologiquement. Au fond, ce qui les caractériserait, c'est leur prise de distance par rapport au champ politique (représentant ou offre idéologique structurée). Une analyse des différences entre différents sous-types de divers repérés par l'étude ADT clôt cette partie.

A l'issue de ce parcours nous soulignons un double décalage par rapport au projet de l'enquête initiale. Un premier décalage – méthodologique, de classement – est rendu possible par notre approche outillée par deux types de logiciels d'analyse qualitative : l'analyse permet de mettre évidence non pas seulement les structures profondes des discours (les types idéologiques) mais aussi le jeu de leurs surfaces. Nous discutons les principales propriétés des différents types de logiciel, en soulignant les capacités d'exploration approfondie des CAQDAS, et des stratégies d'analyse possibles. Nous suggérons par ailleurs un deuxième décalage, analytique cette fois – fort de notre position rétrospective – en considérant aussi bien la question des modalités d'attachement à l'échelle Gauche-Droite (qu'elles soient idéologiques ou sur enjeux) que les modalités de détachement à cette échelle. Nous émettons l'hypothèse que le statut donné à l'entretien et aux data – ici en l'occurrence l'attention portée aux discours plutôt qu'aux représentations – permet de mieux saisir ces modalités.

3. Virginie Descoutures : Le genre, un outil transdisciplinaire pour la réanalyse ; la réanalyse, une méthode pour historiciser le genre. A propos de l'enquête de Michel Bozon et François Héran sur la « Formation des couples ».

1) Présentation de l'enquête revisitée

L'enquête intitulée la « Formation des couples » menée par Michel Bozon et François Héran à l'Ined entre 1982-1985 visait, dans la continuité de celle d'Alain Girard menée en 1959²², à s'interroger sur « le choix du conjoint », du compagnon ou de la compagne, puisque la seconde

²¹ François Guillemette, « L'approche de la Grounded Theory ; pour innover ? », *Recherches Qualitatives*, 26 (1), Université du Québec à Trois Rivières, 2006.

²² Alain Girard, 1964, *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Paris, Ined-PUF.

enquête prenait en compte les personnes vivant en couple, mariées ou non. Ces deux enquêtes incontournables pour les chercheur·e·s travaillant sur la vie privée en France sont devenues des enquêtes de référence pour la sociologie générale, en particulier en matière de méthodologie de la recherche et d'enseignement de la méthodologie. En témoigne la réédition récente des deux enquêtes²³. Elle constitue ainsi « un classique » à double titre : dans l'histoire des sciences sociales et du fait qu'elle embrasse les deux pans de la méthodologie par un volet quantitatif et un volet qualitatif indissociables dans leur élaboration. L'enquête « Formation des couples » s'est en effet forgée à partir de plusieurs étapes qui mobilisent différents outils de la méthodologie des sciences sociales : une enquête exploratoire par entretiens semi-directifs menée en 1982-1983, qui a notamment permis de construire le questionnaire de l'enquête quantitative menée en 1983-1984 (questionnaire qui comporte une quarantaine de questions ouvertes) et un troisième volet « post-quantitatif », enquête par entretiens menée auprès des enquêté·e·s ayant participé à l'enquête par questionnaires.

Initialement conçue pour revenir sur la problématique de l'homogamie sociale inaugurée par Alain Girard et l'élargir aux couples non mariés cohabitant, l'enquête « Formation des couples » se demandait par quelles voies, par quelles médiations concrètes la multitude des décisions individuelles engendrait un résultat statistique aussi marqué que la « diagonale de l'homogamie ». L'enquête cherche à rendre compte des critères de sélection retenus par les hommes et par les femmes, en fonction de leur appartenance socio-démographique, géographique, économique, de leur capital culturel etc., critères qui participent au choix du conjoint, de la conjointe. Mais derrière le « choix » du conjoint se lisent, de manière transversale aux positions sociales occupées par les hommes et les femmes, les normes asymétriques du genre. Il est ainsi permis de considérer l'enquête « Formation des couples » comme une enquête sur le genre « avant l'heure » alors même que cette recherche n'adopte pas la perspective du genre (par ailleurs déjà présente à cette période dans la production d'enquêtes et visible dans la littérature sociologique féministe). Les auteurs estiment que l'enquête soulève le « paradoxe [que représente] la valorisation implicite de l'homogamie [qui] s'articule avec un vaste complexe de normes qui valorisent l'hétérogamie de sexe, c'est-à-dire la mise en scène de la supériorité de l'homme sur la femme »²⁴ mais ne traitent pas à proprement parler ce paradoxe.

²³ Michel Bozon et François Héran, 2006, *La formation du couple*, Paris, La Découverte, coll. Grands Repères / Classiques et Alain Girard, 2012 [4^{ème} édition], *Le choix du conjoint*, Présenté par Wilfried Rault et Arnaud Régnier-Loilier, Paris, Armand Colin, Bibliothèque des classiques.

²⁴ Michel Bozon et François Héran, 2006, op. cit., p. 13.

II) Une réanalyse portée par la problématique du genre

Dans un souci d'explicitier les procédures et les méthodes mises en œuvre par les chercheurs premiers, l'article vise à répondre à deux questions méthodologiques qui s'imbriquent l'une dans l'autre : il s'agit de procéder à la reconstitution et à la compréhension des logiques qui ont conduit à l'élaboration de l'enquête sur la formation des couples et d'en « relire » les résultats à l'aune des conditions dans lesquelles ils ont été produits (comment les auteurs ont construit leurs catégories d'analyse), aussi bien qu'en revenant aux « sources » (analyse secondaire des entretiens à proprement parler).

La question centrale que je pose à l'enquête de Michel Bozon et François Héran reste la formation des couples mais selon un autre prisme méthodologique : formée aux études de genre, c'est à une relecture chaussée des lunettes du genre qu'est consacrée la revisite que je fais de leur enquête selon deux perspectives : 1) utiliser un outil théorique transdisciplinaire qui permet de relire le matériau collecté ce qui en retour permet de 2) produire une sociologie historique du paradigme.

1) Le genre, un outil transdisciplinaire pour la réanalyse

L'article rend compte de l'analyse secondaire des entretiens à proprement parler, systématisée à l'aide du logiciel CAQDAS atlas.ti. Dans la perspective d'une réflexion sur la reproduction des inégalités de genre, le principal objectif est d'analyser le corpus d'entretiens sous l'angle du genre. La formation du couple revêt en effet des enjeux distincts pour les hommes et pour les femmes qui rendent compte des différences et des inégalités entre les sexes que la sociologie du genre vise à construire comme objets sociologiques. A la différence de l'enquête de 1959 qui reste aveugle à l'analyse de ces phénomènes, celle de 1982-1985 mène une exploration des inégalités entre les hommes et les femmes et des perceptions qu'en avaient alors les deux sexes. Mais comme le souligne les auteurs « même si les trouvailles dépassent les attentes, on ne trouve que ce que l'on cherche ». Il s'agit alors de chercher à savoir si on peut tirer du corpus qualitatif de nouvelles données que les auteurs n'auraient pas relevées. Aussi bien dans la construction de l'enquête que dans la production des données, il s'agit en négatif de mettre au jour ce qui a été exclu sciemment et ce qui a été laissé dans l'ombre de l'inconscient sociologique. Michel Bozon et François Héran soulignent que « les auteurs peuvent difficilement objectiver leur propre production » (ibid.).

Le changement de question pose une réelle difficulté : dans quelle mesure peut-on chercher dans les données des réponses à des questions auxquelles elles ne visaient pas à répondre ? Quelles sont alors les limites de l'utilisation indirecte des matériaux sociologiques et à quelles conclusions autorise-t-elle ? Quelles précautions peut-on prendre pour en garantir la validité ?

Il s'agit ici de prendre les entretiens comme des matériaux bruts, à la manière des historiens et d'assumer pleinement le changement de focale : il s'agit bien de rendre compte de l'expérimentation : dans quelle mesure peut-on relire avec un-e autre problématique/paradigme/outil théorique, des entretiens menés par quelqu'un d'autre, dans un contexte « étranger » parce que lointain dans le temps, l'espace *etc.* ? L'article apportera sa pierre au débat de la réanalyse sur les apports et limites d'une telle pratique. Les limites sont celles des résultats à en tirer : les enquêté·e·s ne nous disent que ce sur quoi nous les interrogeons certes mais l'apport est indéniablement heuristique méthodologiquement : en creux, si l'on veut bien chausser d'autres lunettes analytiques, se révèle tout un relief qui n'est pas apparu aux chercheurs premiers parce qu'ils ne cherchaient pas forcément à voir ce relief, ou bien qu'ils ne le voyaient pas, « habitués » par le tracé d'un relief qui nous façonnent autant que nous contribuons à le façonner²⁵.

La réanalyse ne porte ainsi pas que sur les matériaux collectés par les chercheurs, tout un travail de contextualisation est mené à partir du dépouillement des archives de l'enquête qui m'ont été confiées, complété par des entretiens biographiques que je réalise avec les chercheurs eux-mêmes. Ce qui est revisité c'est l'enquête elle-même, la manière dont les chercheurs l'ont construite (à partir de quels présupposés, dans quel but), mais surtout une attention particulière est donnée à l'analyse de leur « boîte noire », c'est-à-dire à la manière dont ils s'y sont pris concrètement pour construire leurs catégories d'analyse – parce que l'enquête Bozon-Héran porte cette richesse : celle de donner à voir leurs catégories de perception. Ce n'est sans doute pas un hasard de la part de chercheurs qui souhaitaient rendre compte des catégories de perception socialement situées des hommes et des femmes au début des années 1980... Ainsi, le travail mené, s'il porte sur une enquête classique de la sociologie, n'est pas spécifique à la sociologie : d'une part par la question qui guide la réanalyse, celle du genre, transversale à nos disciplines. En effet, lire le monde social à travers le paradigme des rapports sociaux de sexes et de sexualité n'est pas une lecture spécifiquement sociologique, la science politique s'y est attelé depuis quarante ans comme en témoigne une série de travaux²⁶ ou la désormais célèbre rubrique bibliographique Genre de la

²⁵ A propos de la « *somatisation des rapports sociaux de domination* » cf. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », p. 40-41.

²⁶ On ne peut pas tous les citer ici mais parmi lesquels ceux de Janine Mossuz-Lavau, Mariette Sineau, et pour un panorama, cf. le *Dictionnaire genre & science politique. Concepts, objets, problèmes*, 2013, Paris, Presses de Sciences Po dirigé par Catherine Achin et Laure Bereni.

RFSP (lue autant par les politistes que par les sociologues). D'autre part, le travail que je mène sur la construction des catégories d'analyse et de perceptions des chercheurs premiers n'est pas là non plus un travail spécifique à la sociologie, la sociologie politique s'y est largement employée comme en rend compte le numéro de la revue « Enquêter en milieu « difficile » »²⁷ et l'article de Daniel Bizeul²⁸ en particulier.

L'apport heuristique de l'analyse secondaire réside dans le fait de ne pas prendre comme allant de soi des catégories héritées : il faut les rouvrir, les retravailler. Je tenterai de montrer que le travail d'objectivation de l'enquête menée est fatalement une objectivation située : les questions que je pose à l'enquête « Formation des couples » de 1985 sont celles qui me préoccupent à partir d'un positionnement lui aussi contextualisé.

Au-delà, la réanalyse permet de montrer que le genre est un outil théorique transdisciplinaire.

2) *La réanalyse, une méthode pour historiciser le genre*

Tout autant que la réanalyse des entretiens, et parallèlement, la mise en contexte historique et scientifique de l'enquête (à partir de quel contexte socio-historique, de quels prérequis scientifiques a été fabriquée cette enquête sur l'homogamie sociale au début des années 1980 ?) permet, en retour, d'historiciser le genre, entendu à la fois en termes de normes sociales et de production scientifique. Il s'agit de procéder à la reconstitution et à la compréhension des logiques qui ont conduit à l'élaboration de l'enquête sur la formation des couples, mais aussi de restituer les conditions de production de la recherche. Ce retour réflexif sur l'enquête a déjà été effectué par les auteurs de l'enquête²⁹ qui écrivent que « toute enquête, tout questionnaire est une construction qui témoigne des préoccupations de son époque et du contexte national et culturel. Consciemment ou inconsciemment, des choix sont faits, qui délimitent l'objet, excluent *a priori* certains aspects du thème et en valorisent d'autres » (p. 219). Mais ils soulignent aussi que « les auteurs d'un questionnaire peuvent difficilement objectiver leur propre production » (p. 222). La contextualisation de l'enquête a pour ambition une telle objectivation. Par exemple, l'analyse principale de « La découverte du conjoint »³⁰ porte sur la mise au jour de l'homogamie sociale et

²⁷ Magali Boumaza et Aurélie Campana, « Enquêter en milieu « difficile » », cf. Introduction, *Revue française de science politique*, 2007/1 Vol. 57, p. 5-25.

²⁸ « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe », *Revue française de science politique*, 2007/1, vol. 57, p. 69-89.

²⁹ Michel Bozon et François Héran, 2006, « Introduction/La « Formation des couples » : genèse, raisons et fruits d'une enquête », pp. 5-26 et « INED, 1959-1984 : d'un questionnaire à l'autre », pp. 219-226.

³⁰ Michel Bozon et François Héran, « La découverte du conjoint. I. Evolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, n° 6, 1987, pp. 943-986 et « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans

la manière dont le mécanisme qui l'engendre s'est diversifié. Ce qui apparaît c'est qu'on chemine, par l'objet « conjugalité », d'une analyse envisagée en terme de reproduction sociale (« La découverte du conjoint ») à une analyse qui débouche sur celle des rapports sociaux de sexe (« Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints »³¹) à une troisième qui pour la première fois va prendre en compte la sexualité (« La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple »³²). La question de « la formation des couples » sera laissée de côté (au profit notamment de la sexualité pour Michel Bozon, cf. l'enquête ACSF³³) ce qui rend compte des collaborations et orientations de recherche différentes des chercheurs principaux. Il est donc intéressant de retracer le cheminement de l'exploitation d'une enquête en fonction des problématiques portées par ces derniers.

4. Thibaut Rioufreyt : L'analyse secondaire au service de l'histoire sociale des idées politiques. Retour d'enquête sur deux revues de parti : *La Revue socialiste* et *La Nouvelle Critique*

À la fois parce que la revue est l'un des médias qui participe de la structuration même de l'espace intellectuel français, singulièrement à gauche, et parce que les revues théoriques de parti constituent une interface privilégiée entre responsables partisans et intellectuels, l'étude des revues partisans est un observatoire particulièrement heuristique pour qui veut comprendre les modes de production et de circulation des idées politiques. L'enquête que je réalise prend pour objet deux de ces revues : *La Revue socialiste* et *La Nouvelle Critique*, respectivement liées au Parti socialiste et au Parti communiste français. Le dispositif d'enquête repose sur la combinaison de trois méthodes : le dépouillement et l'analyse des archives de ces revues, la revisite du corpus sous la forme d'une analyse lexicométrique des numéros et la réanalyse d'entretiens menés dans le cadre de deux enquêtes réalisées sur ces revues : la première, réalisée par Frédérique Matonti sur les intellectuels communistes à travers l'étude de *La Nouvelle Critique* (1967-1980)³⁴, la seconde,

l'espace social », *Population*, n° 1, 1988, pp. 121-150.

³¹ Michel Bozon et François Héran, 1990, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. I. Types d'union et attente en matière d'écart d'âge », *Population*, n° 2, pp. 327-360 et « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. II. Modes d'entrée dans la vie adulte et représentation du conjoint », *Population*, n° 3, pp. 565-602.

³² Michel Bozon, 1991, *Sciences sociales et santé*, « Sexualité et société », vol. IX, n° 4, pp. 69-88.

³³ L'enquête « Analyse des Comportements Sexuels en France » commanditée par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida a été menée en 1992 sous la responsabilité d'Alfred Spira (Inserm) et coordonnée par Nathalie Bajos (Inserm), enquête à laquelle participait Michel Bozon.

³⁴ Frédérique Matonti, *La Double illusion. La Nouvelle critique : une revue du PCF*, thèse de doctorat en science politique, sous la direction d'Évelyne Pisier, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1996.

menée par Émeric Bréhier sur les revues politiques de la gauche non communiste (1958-1986)³⁵. Dans cet article, j'aborderais le troisième volet du dispositif d'enquête en axant la réflexion sur la dimension méthodologique de l'analyse secondaire et plus précisément sur la question du statut et du traitement des sources orales. En effet, en réinterrogeant des entretiens menés par d'autres chercheurs auprès d'enquêtés il y a de cela plusieurs décennies, la réanalyse menée ici peut sembler très proche des pratiques et enjeux de l'histoire orale. Le risque n'est-il pas en effet que la réanalyse ne fasse que reprendre sous un nouveau terme des pratiques et des traditions méthodologiques déjà existantes ? Car qu'apporte-elle de plus ? Si l'on prend au sérieux l'analyse secondaire et que l'on souhaite en montrer à la fois les apports et les limites, il nous faut donc aborder de front cette question. Ce sera précisément l'objet de cet article.

Présentation des enquêtes premières et du corpus d'entretiens

Les entretiens menés par F. Matonti ont été effectués pour leur très grande majorité dans le cadre de sa thèse sur les intellectuels communistes entre 1988 et 1996. À ceux-là, s'ajoutent quelques entretiens réalisés après sa soutenance de manière complémentaire lors de la rédaction de l'ouvrage tiré de sa thèse³⁶ et en vue de la préparation d'un article ou bien dans le cadre d'une autre recherche, plus modeste, sur les intellectuels communistes et la culture³⁷. Le corpus d'entretiens comprend au total 61 entretiens : 56 ont été effectués dans le cadre de son travail de doctorat, auquel s'ajoutent 5 entretiens réalisés ultérieurement. Sur les 61 entretiens, 57 ont été enregistrés (soit 78 cassettes) et 39 ont été transcrits de manière partielle ou intégrale. Seuls 4 entretiens sont donc définitivement perdus, n'ayant été ni enregistrés ni transcrits. 93 % du corpus a donc pu être exploité et réanalysé.

Les entretiens réalisés par É. Bréhier ont été effectués dans le cadre de trois recherches. La première, menée dans le cadre d'un mémoire de fin d'études à l'IEP de Grenoble en 1992-1993, porte sur la « deuxième gauche » rocardienne³⁸. La seconde, effectuée l'année universitaire suivante dans le cadre d'un mémoire de DEA, prolonge la première en prenant pour objet les

³⁵ Émeric Bréhier, *Les revues politiques de la gauche non communiste de 1958 à 1986*, thèse de doctorat en science politique sous la direction de Pierre Avril, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2000.

³⁶ Frédérique Matonti, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La Découverte, coll. « L'espace de l'histoire », 2005.

³⁷ Benoît Lambert & Frédérique Matonti, « Un théâtre de contrebande. Quelques hypothèses sur Vitez et le communisme », *Sociétés & Représentations*, n° 11, « Artistes/politiques », février 2001, pp. 379-406 et Frédérique Matonti, « Le PCF face au théâtre et au cinéma militants », in Christian Biét & Olivier Neveux, *Une histoire du spectacle militant. Théâtre et cinéma militants 1966-1981*, Vic La Gardiole, UPX Nanterre-L'Entretiens Éditions, 2007, pp. 113-122.

³⁸ Émeric Bréhier, *La deuxième gauche de 1974 à 1981 : histoire d'une tentative de rénovation idéologique*, mémoire de fin d'études sous la direction de Maurice Croizat et Dominique Labbé, IEP de Grenoble, 1993.

revues proches de cette mouvance : Faire et Intervention³⁹. La troisième recherche, enfin, menée dans le cadre d'une thèse de doctorat en science politique entre 1995 et 2000, prolonge la réflexion tout en élargissant la focale d'analyse en prenant pour objet 19 revues de la gauche non communiste⁴⁰. Le corpus d'entretiens comprend au total 41 entretiens : 3 menés dans le cadre du travail de fin d'études, 10 menés dans le cadre du mémoire de DEA et 28 dans le cadre de la thèse. Aucun enregistrement audio (cassette) n'a été malheureusement conservé. Pour cette raison, 17 entretiens sont définitivement perdus et 24 entretiens transcrits ont pu être collectés. 58 % du corpus a donc pu être exploité et réanalysé.

1) Des enjeux et vertus méthodologiques analogues

À maints égards, l'analyse secondaire que j'ai menée ne fait que reprendre les apports de l'histoire orale : les entretiens sont là pour servir de sources complémentaires aux archives écrites, faciliter l'immersion sur le terrain, permettre de décoder les textes en ayant accès aux coulisses de leur élaboration, etc. Mais nous verrons également qu'elle constitue un prolongement de l'histoire orale en l'ouvrant à l'analyse des sources secondaires.

1) Des vertus identiques à celle de l'histoire orale

La réanalyse des entretiens présente un certain nombre d'apports qui correspondent à ceux de l'histoire orale et que les historiens ont analysés depuis longtemps. Les sources orales, qu'elles soient primaires ou secondaires, peuvent permettre de collecter des informations inédites afin de corriger ou de compléter celles issues de sources écrites, qu'il s'agisse du corpus (les numéros de la revue eux-mêmes) ou des archives de la revue (correspondances entre membres du Comité de rédaction et le Parti ou les contributeurs, compte-rendus de réunions, comptabilité, etc.). Qu'il s'agisse de la manière dont les textes publiés ont été élaborés ou de la répartition des tâches dans l'équipe de rédaction, bref de la revue comme objet ou de la revue comme groupe social, les sources orales collectées par les deux chercheurs premiers permettent d'obtenir des informations qu'aucun enquêté, s'il n'avait été interrogé, n'aurait été amené à énoncer, encore moins à publiciser. Ce point est particulièrement important dans la mesure où, comme le font remarquer les historiens du livre comme Roger Chartier ou Robert Darnton⁴¹, l'histoire des idées tend trop

³⁹ Émeric Bréhier, *La revue politique. Étude de cas à travers Faire et Intervention*, mémoire de DEA sous la direction de Daniel-Louis Seiler, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1994.

⁴⁰ Ces revues sont : *Après-Demain*, *Les Cahiers de la République*, *Les Cahiers du Ceres*, *CEDEP*, *CFDT-Aujourd'hui*, *Citoyens 60*, *Critique Socialiste*, *Dire*, *En Jeu*, *Faire*, *Frontière*, *Intervention*, *Non !*, *La Nouvelle Revue Socialiste*, *Perspectives Socialistes*, *Reconstruction*, *Repères*, *La Revue Socialiste* et *Structures et conjonctures économiques*. Cf. Émeric Bréhier, *Les revues politiques de la gauche non communiste de 1958 à 1986*, op. cit.

⁴¹ Roger Chartier (dir.), *Les Usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987 ; Roger Chartier & Guglielmo Cavallo (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Le Seuil, 1997 ; Robert Darnton, *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob,

souvent à négliger la matérialité des textes et l'aspect pratique de leur production : impression, traduction, correction d'épreuves, distribution, etc. Il peut s'agir d'informations très factuelles, ayant trait par exemple aux signatures des articles. L'usage des pseudonymes, très courants dans ces revues partisans, ou de signatures collectives dans certaines revues de courant rend l'identification des auteurs difficile et les informations fournies dans les entretiens en sont d'autant plus précieuses qu'elles rendent possible une analyse biographique ou prosopographique. Les entretiens constituent également des sources d'informations sur le fonctionnement pratique des revues, comme par exemple l'épineuse question du financement. Mais, au-delà de ces informations factuelles, les entretiens permettent d'entrer dans les univers de sens des enquêtés et facilitent ainsi le travail d'imprégnation du chercheur secondaire. Le coût d'entrée sur certains terrains ou corpus est bien souvent élevé ; c'est particulièrement le cas du Parti socialiste et du Parti communiste, dont l'histoire respective et croisée est pour le moins complexe. À cet égard, le travail d'enquête implique un long apprentissage des codes et références participant de la culture politique de l'un et l'autre des deux milieux partisans. Dans cette perspective, l'analyse des entretiens réalisés par les chercheurs premiers contribue à se familiariser avec ces objets, travail toujours nécessaire mais d'autant plus que le jeune chercheur que je suis s'est socialisé dans un monde où ses références ont largement disparues ou cessées d'être partagées au-delà du milieu partisan.

Le second apport de la réanalyse des sources orales, identique à celui de l'histoire orale, réside dans le fait qu'elles permettent de contextualiser les textes sur un point bien précis, en donnant les règles d'écriture des textes immanentes au milieu partisan. D'un point de vue méthodologique, l'étude des textes intellectuels en milieu partisan est toujours un défi. Plus que tout autre, ces textes relèvent d'un genre discursif dans lequel sens dénoté/littéral (ce que dit explicitement le texte), sens connoté intentionnel (ce que veut dire l'auteur sans que cela soit nécessairement dit) et le sens connoté inintentionnel (ce que dit le texte sans le dire ni que l'auteur le veuille forcément) ne se recoupent pas, voire parfois s'opposent. Ce registre – « langue de contrebande » comme la qualifie Louis Aragon pendant la Résistance, « langue d'Ésope » selon la formule prisée par les Soviétiques –, fondé sur le double sens et l'allusion, se trouve en effet au principe même de l'écriture partisane. C'est pourquoi on la retrouve fort logiquement au cœur de l'écriture des articles dans les revues théoriques de parti qui, en raison de leur position à la croisée du savant et du politique, sont prises entre l'impératif de l'obéissance à l'autorité politique et la revendication d'une autonomie de l'intellectuel. Sans clé pour décoder cette langue, clé qui ne saurait se trouver par la seule analyse interne des textes, le chercheur a toutes les chances de passer à côté des

coll. « Points », 1993.

tactiques énonciatives, des rapports de force et de sens qui se jouent au cœur de la chair discursive. Dans cette perspective, les entretiens se sont avérés indispensables pour comprendre le contenu des articles de *La Nouvelle Critique* et, dans une moindre mesure, de *La Revue Socialiste*. Leur réanalyse n'a en effet pas seulement permis d'obtenir des informations sur le contexte d'écriture de telle ou telle contribution ; elle fournit les clés indispensables pour pouvoir décoder la langue d'Ésope partisane.

2) Élargir le champ des possibles de l'histoire orale

En reprenant les vertus qui sont celles de l'étude des sources orales primaires, l'analyse secondaire n'apporte à ce stade rien de nouveau par rapport à l'histoire orale si ce n'est en un point : elle la rend possible là où elle ne l'était pas en donnant accès à des sources orales de seconde main. Autrement dit, elle étend considérablement le champ des possibles de l'histoire orale. La vertu propre de la réanalyse est ainsi de rendre possible le croisement de sources et de méthodes que la réalité du terrain ne permet pas ou plus de produire. La réanalyse des entretiens des deux chercheurs premiers permet d'introduire l'enquête de terrain là où l'analyse archivistique est le plus souvent la seule option possible pour étudier des groupes ou des acteurs du passé.

En premier lieu, elle peut permettre d'avoir accès à des matériaux recueillis sur des terrains depuis disparus ou ayant considérablement évolué. Déjà au moment de sa recherche, F. Matonti arrivait bien après la fin de *La Nouvelle Critique*, celle-ci ayant été supprimée en février 1980. Plus de 16 ans séparaient la fin de la revue et la fin de son enquête. L'enquête aurait donc dû être, a priori, amputée de toute possibilité d'observation et réduite à des entretiens. Toutefois, elle put mener ce qu'elle qualifie d'« enquête de terrain rétrospective » dans la mesure où le milieu d'interconnaissance formé autour de *La Nouvelle Critique* ne s'était pas entièrement désagrégé avec la disparition de la revue ou avec la sortie du Parti communiste de nombre de ses membres. Ce qui avait été possible pour elle ne l'est plus près de vingt ans plus tard. Le milieu d'interconnaissance n'est plus. Une partie des enquêtés sont décédés, une fraction importante est extrêmement âgée. Trouver les coordonnées d'une partie d'entre eux relève du défi. En ce sens, la réanalyse des entretiens permet d'explorer un monde disparu.

En second lieu, les propriétés sociales et la trajectoire de l'enquêteur ne sont pas sans effets sur le déroulement de l'enquête et tout particulièrement sur l'accès au terrain. Le fait est acquis. Dans cette perspective, la réanalyse peut permettre d'avoir accès à des matériaux issus de terrains qui auraient été difficilement accessibles au chercheur secondaire en raison du fait qu'il ne présente pas les propriétés ou la trajectoire attendues par les enquêtés. Frédérique Matonti fait observer

ainsi que le fait qu'elle soit normalienne et agrégée de philosophie a sans doute été un atout⁴². Toutefois, ce n'est pas seulement un atout permettant de créer une relation de connivence entre enquêtrice et enquêtés ; le fait d'être agrégée de philosophie est, sinon une condition sine qua none, en tout cas un élément clé dans la négociation des entretiens et l'accès au terrain car ce même critère d'excellence scolaire était attendu pour entrer à La Nouvelle Critique.

II) « Une histoire orale au carré »

Poser la question de l'apport spécifique de l'analyse secondaire par rapport à l'histoire orale revient à se demander en quoi la réanalyse est-elle plus que la réutilisation des données produites par d'autres. Si ce n'est pas un simple élargissement des sources disponibles – ce qui, on l'a vu précédemment est déjà en soi un apport non négligeable – mais une nouvelle analyse, en quoi consiste-elle exactement et qu'apporte elle de plus ? L'analyse secondaire réinterroge le lien entre les données et l'analyse ; la plus-value qui est la sienne trouve donc sa source dans trois types de liens entre ces deux éléments qui seront abordés successivement.

1) Les sources orales comme « archives provoquées » : prendre en compte l'effet enquête sur les données

La première plus-value de l'analyse secondaire réside dans le fait qu'elle oblige à prendre en compte non seulement les sources orales mais les conditions de leur production, c'est-à-dire la manière dont elles ont été co-produites par la relation enquêteur-enquêté. Tout bon historien se doit bien évidemment de prendre en compte cette dimension. À cet égard, elle n'innove pas théoriquement mais prolonge méthodologiquement la réflexion sur les « archives provoquées »⁴³ que constituent les sources orales. Contre une distinction positiviste trop nette entre les sources et leur interprétation, l'histoire orale a en effet insisté sur le fait que les premières sont le fruit d'une sollicitation de l'enquêteur. En revanche, l'analyse secondaire prend au sérieux cette question en dépassant les propos méthodologiques généraux pour faire une véritable analyse systématique des effets de chaque enquête première sur les données. Si les archives sont provoquées, quel effet la provocation a-t-elle en retour sur elles ? L'analyse secondaire implique de faire une véritable enquête sur l'enquête pour chacune d'elles afin de contextualiser les données en comprenant la genèse et le déroulement de la recherche. Dans ce cadre, il est impossible de se contenter de l'analyse des publications et des archives du chercheur ; il est

⁴² Frédérique Matonti, « "Ne nous faites pas de cadeaux". Une enquête sur des intellectuels communistes », *Genèses*, n° 25, 1996, pp. 114-127, p. 123.

⁴³ Jacques Ozouf, et Dominique Schnapper à sa suite, parlent ainsi de l'archive orale comme d'une « archive provoquée » comme pour mieux souligner la spécificité des recueillis par des historiens auprès d'enquêtés dans le cadre d'une recherche spécifique et les documents sonores et audiovisuels préexistants (Jacques Ozouf, *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Époque*, Paris, Julliard-Archives, 1967 ; Dominique Schnapper, « Questions impertinentes aux historiens oraux », *Commentaire*, n° 23, automne 1983, pp. 655-661).

indispensable de réaliser plusieurs entretiens avec les chercheurs premiers. Bref, de faire une histoire orale de l'histoire orale. L'analyse secondaire réintègre l'enquêteur dans l'analyse en tant que co-producteur des sources orales de plusieurs manières. D'abord, l'investigation a montré combien les entretiens réalisés par E. Bréhier et F. Matonti ont incité certains enquêtés au versement de leurs fonds privés dans des centres d'archives. L'analyse secondaire répond ainsi à l'une des exigences de l'approche socio-historique du politique qui est de faire aussi l'histoire de l'archive ; en réintégrant dans la boucle l'effet de l'enquête sur les sources, on comprend mieux l'histoire de celles-ci. Ensuite, les entretiens réalisés avec les chercheurs premiers ont également permis de comprendre combien leur conception différente de la méthode de l'entretien a des effets sur le contenu même des sources orales. É. Bréhier a en effet une approche dans laquelle le « témoignage » est avant tout le moyen d'accéder à des archives privées écrites ou d'avoir des informations manquantes ; il y a donc un primat de l'archive écrite qui a des effets sur les questions et la manière dont est collectée et traitée la parole enquêtée. Tout en ayant combiné travail d'archives et entretiens, F. Matonti, quant à elle, a une conception beaucoup plus ethnographique de l'entretien, au cours duquel elle recueille autant d'informations que le vécu des acteurs, se rapprochant en cela beaucoup plus de l'histoire orale. Enfin, l'analyse secondaire réinterroge l'effet enquêteur au cœur même des entretiens en cherchant à saisir les effets de la relation enquêteur-enquêté sur les données, et notamment du degré d'interconnaissance et de proximité de trajectoire entre les chercheurs premiers et les personnes interrogées ou de leur proximité en termes de sensibilité politique. Au regard de l'imbrication des registres discursifs dans ces revues et le rôle des entretiens pour aider à les comprendre, ce qui se joue dans l'entretien en termes de présentation de soi des auteurs est de ce fait essentiel à saisir.

2) Réinterroger le passage de l'oral à l'écrit et exploiter les données non analysées

L'analyse secondaire réinterroge également l'écart entre les données orales originelles et celles qui sont effectivement utilisées dans l'analyse première. C'est la seconde plus-value de la réanalyse. D'une part, on observe un écart entre les données originales (les sources orales telles qu'elles ont été enregistrées) et les données transformées (sous forme de transcriptions). Dans le cas des données issues de la thèse de F. Matonti, j'ai eu la chance d'avoir accès à la fois aux transcriptions et aux cassettes audio. Les transcriptions sont relativement fidèles et exhaustives. Toutefois, certains passages considérés comme hors-sujet au regard de l'objet et de la problématique de recherche par la chercheuse n'étaient pas transcrits. Or, certains de ses passages se sont révélés riches au regard des questions de recherches qui étaient les miennes, à savoir les liens entre socialistes et communistes. Autrement dit, c'est au cœur de ce qui intéresse l'histoire orale, c'est-

à-dire l'écart entre sources orales et sources écrites que se loge l'un des effets de problématique de l'enquête première et, par contrecoup, l'intérêt de la réanalyse. D'autre part, on observe un second écart entre les données collectées et les données effectivement utilisées dans l'analyse. C'est d'ailleurs en lien avec le point précédent dans la mesure où bien souvent, les chercheurs ne transcrivent que les passages ou les entretiens qui les intéressent. Certains entretiens ont ainsi été enregistrés mais non transcrits, quelques-uns, plus rares, transcrits très partiellement. Et, là encore, au cœur de cet écart, se trouvait bien souvent certaines informations peu utiles pour la chercheuse première mais centrales pour moi. Dans d'autres cas, certaines informations sont présentes dans les notes d'entretien ou les transcriptions mais ne sont pas reprises dans les publications. L'analyse secondaire permet alors d'exploiter une partie des données qui n'ont pas été analysées, montrant à nouveau que le potentiel heuristique des matériaux est loin d'être toujours épuisé après première analyse.

3) Rendre possible des enquêtes qui ne le seraient pas sans analyse secondaire

Enfin, en posant une nouvelle question aux mêmes matériaux, en exploitant l'écart entre les données et l'analyse au profit d'une nouvelle analyse, l'analyse secondaire rend possible la réalisation d'enquêtes qualitatives à des échelles où elle est le plus souvent infaisable sur le plan pratique. Elle n'a pas simplement pour vertu de permettre l'étude d'individus ou de groupes ayant disparu entre temps, réintroduisant l'étude qualitative des sources orales là où l'analyse des archives écrites est bien souvent la seule option. Elle permet de croiser un nombre de matériaux qualitatifs beaucoup plus conséquents que ce qu'un seul chercheur ou même une équipe de chercheurs aurait pu produire. Ce faisant, elle ne fait pas que simplement augmenter le nombre ou la qualité des données à disposition ; elle rend possible des enquêtes qui ne le seraient pas sans. Le déroulement des enquêtes qualitatives se heurte bien souvent à des impératifs pratiques, de l'ordre de ce qu'il est possible de faire pour un chercheur : coût d'entrée sur le terrain pour s'imprégner de la culture émique, littérature abondante sur l'objet (comme l'est la littérature sur le PS et le PCF), financements restreints, temps limité pour aller sur le terrain, etc. Les sciences sociales françaises en général et la science politique en particulier ont connu par ailleurs de profondes évolutions épistémiques depuis les années 1960-1970 ; schématiquement, nous sommes passés d'un paradigme très macro (-scopique et -logique⁴⁴) et très théorique à un paradigme plus empiriste et micro. Un tel tournant a donné lieu à l'apparition de nouveaux critères (exigence de matériaux empiriques solides, méthodologie rigoureuse) qui en retour ont pour effet que les enquêtes qualitatives doivent se restreindre à des objets bien circonscrits, le

⁴⁴ Frédéric Sawicki, « Les politistes et le microscope », dans Myriam Bachir (dir.), *Les Méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 143-164.

plus souvent sous la forme de monographies. Cet impératif monographique s'est par ailleurs redoublé des contraintes que comprend l'approche écologique : il ne s'agit pas simplement de saisir un terrain localisé de manière intensive mais d'étudier le réseau de relations que l'objet entretient avec d'autres groupements constitutifs du même milieu. Les frontières des groupes étudiés par F. Matonti et E. Bréhier excèdent de loin la seule revue et obligent à saisir le milieu partisan dans lequel il s'insère. On ne peut en effet rien comprendre si l'on extrait une revue politique de son environnement, et notamment de ses liens avec les autres revues, les différentes instances du parti, les clubs para-partisans ou encore les maisons d'édition engagées. Étudier les relations entre deux revues relevant de deux milieux partisans constitue donc une échelle d'analyse particulièrement ambitieuse qui, pour toutes les raisons évoquées plus haut, aurait rendu l'enquête extrêmement difficile, voire impossible.

Au-delà de cette enquête, poser la question de la manière dont l'analyse secondaire s'insère dans les débats autour de l'histoire orale soulève celle, plus large, des rapports que la science politique entretient avec l'histoire. L'histoire sociale des idées politiques, programme de recherche dans lequel l'enquête sur ces deux revues s'inscrit, a déjà abordé cette question, en combinant les apports de la sociologie bourdieusienne avec ceux de l'histoire culturelle, telle qu'a pu la développer par exemple Roger Chartier, pour étudier à nouveaux frais l'étude des idées politiques. Cet article vise donc à prolonger cet effort de réflexion en reposant la question des rapports entre ces disciplines sous un angle cette fois moins théorique et davantage méthodologique à travers la question du statut et du traitement des sources orales.

5. Camille Hamidi : Saisir l'ethnicisation des rapports ordinaires au politique au prisme de la réanalyse.

Depuis le milieu des années 1990, des travaux de plus en plus nombreux font l'hypothèse d'une ethnicisation croissante de la société française, autrement dit d'un renforcement de la place des catégorisations ethnoraciales dans les rapports sociaux⁴⁵. Ce processus serait à l'œuvre tant dans les rapports ordinaires au politique que les mobilisations collectives et l'action publique⁴⁶. Pour mettre véritablement à l'épreuve cette hypothèse, il paraît indispensable de mener une analyse

⁴⁵ V. De Rudder, C. Poiret, F. Vourc'h, *L'inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*, Paris, PUF, 2000.

⁴⁶ F. Haegel, H. Rey, Y. Sintomer, *La xénophobie en banlieue : effets et expression*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; O. Masclet, *La gauche et les cités*, Paris, La Dispute, 2003 ; C. Braconnier, J.-Y. Dormagen, *La démocratie de l'abstention*, Paris, Gallimard, 2007 ; C. Hamidi, « Catégorisations ethniques ordinaires et rapport au politique. Eléments sur le rapport au politique des jeunes des quartiers populaires », *Revue Française de Science Politique*, 60 (4), août 2010, pp. 719-743 ; S. Morel, *Ecole, territoires et identités. Les politiques publiques françaises à l'épreuve de l'ethnicité*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; M. Doytcheva, *Une discrimination positive à la française ? Ethnicité et territoire dans les politiques de la ville*, Paris, La Découverte, 2007 ; S. Tissot, *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Seuil, Coll. Liber, 2007, 300 p. ; V. Sala-Pala, *Discriminations ethniques. Les politiques du logement social en France et au Royaume-Uni*, Rennes, PUR, 2013.

diachronique s'appuyant sur des données empiriques recueillies à différents moments du temps, ce qui est difficile à mettre en œuvre dans des enquêtes qualitatives. C'est précisément ce que peut permettre la réanalyse, en offrant la possibilité de comparer des données recueillies par différentes enquêtes au cours du temps.

Dans cette contribution, nous nous appuyerons sur trois enquêtes menées dans les mêmes quartiers populaires de Vaulx-en-Velin, essentiellement le quartier du Mas du Taureau et de la Grappinière, à une vingtaine d'années de distance. Une enquête a été conduite au début des années 1990 par Dietmar Loch, une seconde à la fin des années 2000 par Camille Hamidi, la troisième par Francesca Quercia au début des années 2010. La première s'intéressait au rapport entre les jeunes issus de l'immigration maghrébine et la politique de la ville, et elle portait à la fois sur les acteurs institutionnels et sur les jeunes habitants. Celle de C. Hamidi traitait du rapport des jeunes des quartiers populaires au politique, la catégorie de jeunes étant entendu dans une acception élargie (jusqu'à trente-cinq ans), afin de saisir des processus d'insertion sociale et professionnelle. Celle de F. Quercia enfin portait sur le rapport des jeunes aux institutions d'insertion socio-professionnelle, notamment la Mission locale et Pôle Emploi. L'enquête de Loch et Quercia s'appuient sur des entretiens et des observations ethnographiques, celle de Hamidi essentiellement sur des entretiens.

Pour garantir la comparabilité des résultats, nous nous concentrerons dans cet article sur les entretiens, et plus spécifiquement ceux recueillis auprès des jeunes habitants.

Notre contribution a pour but d'interroger un matériau empirique collecté à d'autres fins sous l'angle d'une nouvelle question de recherche, ici celle de l'ethnisation des relations sociales et du rapport au politique. La question de l'ethnicité n'était pas absente des trois enquêtes premières, mais elle n'était pas centrale (notamment dans l'enquête de terrain de Quercia et de Hamidi), tandis qu'elle devient ici la focale de l'analyse. La question qui nous intéresse est celle de la place – croissante ou non – des catégorisations ethniques, et de leur articulation avec d'autres formes de catégorisation et d'appartenance, notamment sociale et territoriale. Cela suppose d'étudier quelles cartes perceptuelles permettent aux individus de se repérer dans le monde, quelles frontières symboliques ils tracent et à quels groupes ils s'identifient, en fonction des contextes discursifs dans lesquels ces dimensions sont saisies⁴⁷.

Cette problématique fera donc l'objet d'un traitement plus systématique que dans les enquêtes premières, en utilisant un logiciel de traitement des données textuelles de type CAQDAS, atlas-ti. Concrètement il s'agit, dans le travail de codage, de distinguer les catégories employées par

⁴⁷ M. Lamont, V. Molnar, « The studies of boundaries in social science », *Annual Review of Sociology*, 28, 2002, pp. 167-185 ; M.-A. Pachucki, S. Pendergrass, M. Lamont, « Boundary processes: recent theoretical developments and new contributions », *Poetics*, 35, 2007, pp. 331-351.

l'enquêteur et par l'enquêté afin de pouvoir analyser les effets de leurs interactions ; de relever les termes utilisés pour décrire les populations (arabes, français, maghrébins, musulmans, jeunes des quartiers, classes populaires, etc.) ; d'identifier les critères de classification qui sont à l'œuvre derrière le choix de ces termes : critère ethnique (en fonction par exemple de l'origine nationale, de l'appartenance religieuse, de la nationalité, du parcours migratoire, etc.)/ critère social/ critère territorial/ ou encore une combinaison de ces éléments ; et enfin d'analyser si ces catégories sont associées à une évaluation positive ou négative, si elles sont fondées sur la perception d'expériences communes subies (discrimination, racisme, ségrégation...), ou « agies » (construction d'identités collectives revendiquées, pratiques culturelles/religieuses), afin de comprendre quels sont les ressorts des identifications.

Une des ambitions de cette recherche est de permettre d'appréhender la dimension longitudinale d'un processus social – ici l'ethnisation – grâce à la réanalyse. Toutefois, dans la mesure où l'on n'a pas affaire à des enquêtes qui auraient été reproduites à l'identique au cours du temps, il faut parvenir à distinguer ce qui relève d'évolutions diachroniques bien réelles et ce qui tient aux différences dans la façon de concevoir et de mener les enquêtes. Nous examinerons donc comment le sujet de l'enquête (respectivement les mondes sociaux des individus, le rapport au politique et le rapport aux institutions d'insertion socio-professionnelle), le bagage théorique du chercheur (sensibilisé à la problématique des minorités ethniques dans le cas de Loch, beaucoup moins dans le cas de Hamidi et de Quercia, avant la réalisation de leurs enquêtes empiriques) et la grille d'entretien adoptée, produisent des effets sur les matériaux construits dans les trois enquêtes, mettant plus ou moins en lumière les catégorisations ethniques. Nous prêterons également attention à l'existence d'éventuels effets enquêteurs. En effet, en première impression, les entretiens conduits par les trois enquêteurs semblent faire apparaître des variations dans l'expression de l'ethnicité et ses modalités. Le jeune âge, le statut d'étudiant ou de doctorant, et l'origine étrangère (allemande et italienne) semblent faciliter l'expression de l'ethnicité dans les entretiens conduits par Loch et Quercia, tandis que les interrogés semblent plus pudiques sur ces questions avec une universitaire française, qui peut incarner les institutions étatiques et le « modèle républicain » français. Cette impression devra faire l'objet d'une vérification systématique. La réanalyse n'est pas le seul moyen de mettre au jour l'existence des effets enquêteurs, mais cette réalité est pour l'instant peu abordée par les sciences sociales s'appuyant sur des méthodes qualitatives en France, à la différence du monde anglophone. Cela apporterait donc un éclairage utile sur ce débat.

Dans la conduite d'une réanalyse menée à partir d'enquêtes différentes, il paraît essentiel d'identifier dans quelle mesure les variations observées tiennent à des effets d'enquête,

d'enquêteur, ou à d'éventuelles évolutions diachroniques. En termes d'apport méthodologique, ce papier vise donc à réfléchir aux conditions permettant d'utiliser la réanalyse dans une perspective longitudinale.

6. Céline Belot et Virginie Van Inglegom : Contexte et temporalité comme objet et enjeu de la réanalyse : la réanalyse diachronique d'enquêtes consacrées aux attitudes des citoyens à l'égard de l'Europe.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, des entretiens approfondis avaient été menés au milieu des années 1990 sur les opinions et attitudes des jeunes, Français et Britanniques, à l'égard de l'intégration européenne⁴⁸. L'enquête avait notamment souligné l'importance dans les discours des jeunes des représentations de l'intégration comme un processus continu et de l'Union européenne comme un objectif plutôt que comme un système politique existant. Les jeunes parlaient plus de « l'Europe » au futur – « quand nous aurons l'Europe... », ou au conditionnel, « si l'Europe existe un jour » – qu'au présent ou au passé. Fondé sur l'analyse minutieuse de 40 entretiens approfondis, en France et au Royaume-Uni, ces résultats posaient en eux-mêmes la question du contexte de leur production. En effet, les entretiens avaient été réalisés après dix ans d'approfondissements conséquents du processus d'intégration suite à l'Acte unique et au Traité de Maastricht. Mais le contexte de leur production n'était pas seulement historique. Ces résultats s'inscrivaient également dans un contexte scientifique particulier fortement marqué par le modèle alors dominant d'analyse des attitudes des citoyens à l'égard de l'intégration européenne, le modèle utilitaire, selon lequel les citoyens jugeaient avant tout l'UE sur ces performances, à la fois pour eux et pour leur pays⁴⁹. Ces résultats répondaient et remettaient en question ce modèle. En effet, à partir du moment où les individus ne considéraient par l'UE comme un système politique existant mais comme un système politique en devenir, ils ne pouvaient pas l'évaluer sur ses performances. Enfin, les résultats eux-mêmes mettant en avant la nécessaire prise en compte de la temporalité pour comprendre l'objet européen invitaient à une analyse diachronique rendue ici possible par la réanalyse.

En vue d'aborder la question de la contextualisation de la production et de l'analyse des données, cet article propose une réanalyse diachronique des matériaux de cette première enquête ainsi que

⁴⁸ C. Belot, *L'Europe en citoyenneté. Jeunes Français et Britanniques dans le processus de légitimation de l'Union Européenne*. Thèse doctorale de science politique. Grenoble, 2000.

⁴⁹ M. Gabel et H. Palmer, « Understanding Variation in Public Support for European Integration », *European Journal of Political Research*, 27, 1995, pp. 3-19 ; C.-J. Anderson et S. Reichert, « Economic Benefits and Support for Membership in the EU: A Cross - National Analysis », *Journal of Public Policy*, 15 (3), 1995, pp. 231-249 ; M. Gabel, « Public Support for European Integration: An Empirical Test of Five Theories », *Journal of Politics*, 60 (2), 1998, pp. 333-354.

d'une enquête réalisée dans les deux mêmes pays, France et Royaume-Uni, dix ans plus tard dont le corpus analysé comprend 8 *focus groups*. Il s'agit donc d'une réanalyse qui porte sur des matériaux empiriques disparates – des entretiens et des *focus groups* – relevant de deux enquêtes aux objectifs différents – saisir et comprendre comment se forment des attitudes à l'égard du politique dans la première enquête, comment les individus discutent de la politique dans la seconde – sur des temporalités différentes – le milieu des années 1990 dans un cas, le milieu des années 2000 dans l'autre. Cette configuration empirique inédite est rendue possible par la thématique commune autour de laquelle tous les enquêtés sont invités à s'exprimer : l'intégration européenne. La réanalyse proposée est effectuée à deux niveaux : réanalyse des matériaux des deux enquêtes en utilisant un cadre d'analyse relatif à la temporalité dans les discours sur l'Europe ; réanalyse diachronique croisée des matériaux des deux enquêtes questionnant précisément l'évolution de ces temporalités. Étudier la temporalité des discours sur l'Europe au sein de ces deux enquêtes nécessitera de ce point de vue un retour critique et une analyse fine en termes de re-contextualisation des deux enquêtes. À ce titre, la contextualisation n'est pas seulement indispensable à la réanalyse mais elle est également mobilisée comme un outil d'analyse visant à saisir l'évolution de ces temporalités dans les discours sur l'Europe. La temporalité sera véritablement au cœur de la réanalyse tant comme objet que comme outil de réanalyse. Enfin, elle comporte en outre la particularité d'être réalisée par des chercheurs primaires de chacune des enquêtes, complétée par l'intervention pour le codage de deux chercheurs extérieurs à ces enquêtes. L'analyse qualitative diachronique vient approfondir ce codage systématique et vise précisément à élucider les enjeux de contextualisation de la production des données mais aussi la contextualisation de leur réanalyse à une et deux décennies d'écart.

L'article met donc bien en lumière certaines potentialités de la réanalyse dans la stabilisation des résultats des enquêtes qualitatives au-delà de leur strict contexte de production et la construction d'une forme de cumulativité de ces résultats, notamment via l'usage de données diachroniques. Pour autant, l'article insiste également sur les conditions d'une telle démarche et les écueils à éviter. Il montre notamment l'intérêt d'effectuer un retour régulier sur le contexte de production des données, facilité dans notre cas par la collaboration croisée entre chercheurs premiers, afin de s'interroger sur ce qui est transposable d'une enquête à l'autre selon le design de départ des enquêtes concernées. Il met également en garde contre la tentation, les données réanalysées étant diachroniques, de comparer les résultats des deux enquêtes dans le temps comme si elles relevaient d'une même enquête longitudinale. Enfin, l'article conclut à la nécessité d'une réflexion sur la contextualisation historique mais aussi scientifique et pratique de la réanalyse des données.

Conclure empiriquement à l'ancrage contextuel des réactions à l'Europe et à la nécessaire prise en compte de sa temporalité pour comprendre les attitudes des citoyens à l'égard de l'intégration européenne relance les débats théoriques sur cet objet de recherche et invite à explorer d'autres moyens d'analyse pour saisir ces réalités. La réanalyse offre ici un outil prometteur.

7. Claire Dupuy et Sophie Duchesne : Policy/politics, réanalyse croisée et croisement des compétences.

L'article proposé contribue à l'analyse des relations entre les politiques publiques et les citoyens en étudiant la mesure dans laquelle l'action publique alimente l'attachement à la communauté politique nationale. Plus précisément, l'article s'inscrit dans les débats au sein des études européennes sur l'identité européenne et son articulation avec l'attachement national en étudiant l'attachement des classes populaires aux niveaux national et européen par comparaison avec celui des cadres. L'article est attentif au rôle joué par l'action publique dans la construction de cet attachement des citoyens et le met en perspective avec les modalités d'attachement culturelle, ethnique ou liée à la vie politique qui sont davantage étudiées. À cette fin, l'article repose sur la réanalyse d'entretiens collectifs conduits en France et en Belgique francophone auprès de citoyens de différents milieux sociaux. Nous revenons dans la suite sur chacun de ces éléments.

Obsédées par le « déficit démocratique », les études européennes sont depuis longtemps à la recherche d'une identité européenne supposée capable d'assurer la légitimité de l'UE⁵⁰. L'attachement des citoyens à leur nation a longtemps été considéré comme un obstacle. Mais l'évidence empirique a fini par prévaloir et la thèse de la multi-appartenance par s'imposer. Pour comprendre comment les mêmes individus peuvent se sentir, inégalement mais cumulativement, membres de deux communautés politiques, plusieurs hypothèses ont été développées. L'une d'entre elle suggère que chaque niveau entretient une forme d'appartenance de nature différente : plutôt civique pour ce qui est du niveau européen, et plutôt culturelle pour le niveau national⁵¹. Plus récemment, l'accent a été mis sur le fait que ce qui structure les réponses données aux questions portant sur l'attachement à la nation et à l'Europe n'était pas tant la façon dont les répondants les organisent ou les hiérarchisent, mais le fait de se sentir ou non exclusivement national⁵². Celles et ceux qui appartiennent aux milieux les moins favorisés sont à la fois les plus

⁵⁰ Sophie Duchesne, « Waiting for a European Identity ... Reflections on the Process of Identification with Europe », *Perspectives on European Politics and Society*, 9 (4), 2008, pp. 397-410.

⁵¹ Michael Bruter, *Citizens of Europe? The Emergence of a Mass European identity*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2005.

⁵² Jack Citrin, John Sides, « More than nationals: How Identity Choice Matters in the new Europe? », dans Richard K. Herrmann, Thomas Risse and Marylinn B. Brewer, *Transnational Identities. Becoming European in the EU*, Rowman &

susceptibles de se dire exclusivement national et d'être attachés à des modalités d'appartenance nationale plus ethniques et culturelles que civiques. Ces résultats nourrissent une sorte de sens commun du rapport à la nation, lui-même conforté par les discours populistes, qui suppose que le poids de l'identité culturelle et/ou ethnique est particulièrement fort chez celles et ceux qui ont le moins de contacts à l'extérieur des frontières nationales⁵³. Cette identité les conduit à être hostiles à la fois à l'immigration et à l'intégration européenne.

Ces différentes hypothèses reposent largement sur l'analyse de données de sondage qui ne permettent pas d'aborder de manière approfondie le contenu de « l'identité » ou de l'attachement à la nation. Que peut signifier pour des interviewés le fait de dire, en réponse à une question directe, qu'ils se sentent plus ou moins français ou belges, plus ou moins attachés à la France ou à la Belgique ? Dans une autre perspective méthodologique, une analyse exploratoire d'entretiens collectifs organisés autour de questions portant sur l'intégration européenne a semblé montrer que l'attachement à la nation en milieu populaire dans des pays comme la France et la Belgique, n'était pas plus culturel/identitaire que dans les milieux favorisés⁵⁴. Au contraire : on pouvait même considérer qu'il était plus directement politique dès lors qu'il renvoyait à un attachement à un mode de vie qui est dicté par les politiques publiques auxquelles les gens sont habitués. C'est dans les groupes composés de cadres que l'attachement national prenait une dimension plus culturelle du fait d'une part des ressources individuelles propres aux acteurs, ressources qui les conduisent à envisager leur destin de façon plus individualisée ou du moins, comme dépendant moins directement des ressources offertes par la communauté nationale. L'hypothèse alternative aux conclusions en vigueur dans les études européennes serait donc que l'attachement à la nation prend des contours différents suivant le degré de dépendance aux politiques nationales et aux ressources qu'elles procurent. L'intégration européenne serait, comme l'immigration, perçue comme mettant en danger ces politiques.

L'article examine frontalement cette hypothèse alternative. Il s'agira concrètement d'étudier la place que prennent les politiques publiques dans les discussions pour valider – ou non – une différence dans la façon dont les groupes dits ouvriers et cadres, en France et en Belgique francophone, les évoquent. On s'attachera à analyser les évocations des politiques publiques pour voir si et comment elles sont porteuses d'identification collective (production de « nous », et notamment d'un « nous » à dimension nationale) en étudiant dans quelle mesure c'est plus particulièrement le cas des groupes ouvriers que des groupes cadres. On observera aussi si,

Littlefield, 2004, pp. 161-185.

⁵³ Neil Fligstein, *Euroclash: the EU, European Identity, and the Future of Europe*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2008.

⁵⁴ Sophie Duchesne, « National Identification, Social Belonging and Questions on European Identity », dans R. Friedman, M. Thiel (dirs.), *European Identity & Culture: Narratives of Transnational Belonging*, Ashgate, 2012, pp. 53-73.

comment et par qui est exprimée la crainte que les politiques considérées comme la manifestation concrète du cadre de vie national risquent d'être transformées par le processus d'intégration européenne ou la globalisation.

L'article se fonde sur la ré-analyse de quatre entretiens collectifs conduits à Paris et à Bruxelles auprès de groupes d'ouvriers et de cadres. Ces entretiens collectifs ont été initialement conduits pour étudier de manière comparée la manière dont les citoyens ordinaires parlent de l'Europe, dans une perspective croisant la sociologie politique et les études européennes⁵⁵. Les formes de l'interrogation ont toutefois été imaginées et mises en œuvre de façon à limiter la directivité, à permettre aux interviewés de prendre une large part dans la détermination des sujets abordés en relation avec l'intégration européenne. L'objectif était qu'ils puissent aborder ce qui leur semble important, ce qui leur « tient à cœur », ce qui les intéresse, ce qui les engage même, sans les limiter aux questions que l'équipe avait formulées. De fait, dans les entretiens collectifs, les références à l'action publique, conduite par plusieurs échelons de gouvernement et dans plusieurs secteurs, sont nombreuses et n'ont pas été analysées par les chercheurs premiers.

Ce dispositif de réanalyse se justifie à plusieurs égards. D'abord, il répond aux limites rencontrées par les approches directes de l'identité. Les données que l'on obtient sur ce type de sujet quand on l'aborde directement sont toujours fortement influencées par les formes et du contexte de l'interrogation, sans qu'il soit pour autant possible de dire qu'elles sont plus ou moins « biaisées » : l'identité, si on accepte cette notion, est à la fois permanente et composite et donc variable dans ses manifestations, notamment discursives. Ce qui a construit et nourrit l'identification au groupe national renvoie à des éléments très largement oubliés, ou qui relèvent d'évidences dont il est difficile de parler. En analysant des données d'enquêtes menées sur d'autres sujets eux-mêmes liés à des questions politiques, on peut observer comment affleurent – ou non – des formes d'identification collectives implicites qui mettent en jeu le groupe national : dans la mise en scène de soi que les interviewés, dans des contextes différents d'interrogation, font d'eux-mêmes, on repèrera (et on qualifiera) les moments éventuels où, en référence à certains sujets ou en réaction à certaines réactions/sollicitations de leurs interlocuteurs, ils engagent une représentation d'eux-mêmes qui implique un collectif national.

Ensuite, lorsqu'il s'agit de travailler sur l'attachement à l'UE et au niveau national généré par l'action publique, l'approche conjointe par des spécialistes d'analyse des politiques publiques et de sociologie politique semble particulièrement indiquée, tout particulièrement puisque le système politique européen s'est largement développé à partir de politiques communes, voire est

⁵⁵ Sophie Duchesne, Elisabeth Frazer, Florence Haegel, Virginie Van Ingelgom, *Citizens' Reactions to European Integration Compared: Overlooking Europe*, Palgrave Macmillan, 2013 ; Virginie Van Ingelgom, *Integrating Indifference. A Comparative, Qualitative and Quantitative Approach to the Legitimacy of European Integration*, Colchester, ECPR Press, 2014.

considéré par certains chercheurs comme un système de *policies without politics*⁵⁶. Mais les équipes de recherche intégrant à la fois des spécialistes d'analyse de politiques publiques et de sociologie politique étant rares, rares aussi sont les données dont la collecte a été pensée conjointement. L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives peut être l'occasion de tenter de remédier aux limitations que la spécialisation scientifique impose à l'analyse des transformations des relations que les citoyens entretiennent avec le système politique en général, notamment lorsqu'elles sont médiatisées par l'action publique.

Sur le plan méthodologique, l'article développera aussi une réflexion sur l'exercice même de la réanalyse conduite, opérée ici par l'une des chercheuses membre de l'équipe d'origine de la recherche, qui travaille depuis bientôt six années sur ces données et a directement contribué à leur construction et leur collecte, avec une chercheuse qui les découvre *a posteriori*.

8. Catherine Guaspere : note sur les banques d'enquêtes qualitatives en Europe et aux Etats-Unis.

Cette note recensera les banques d'enquêtes qualitatives actuellement en fonctionnement de façon à donner aux lecteurs intéressés par l'analyse secondaire un panorama du type d'enquêtes disponibles et des procédures pour y accéder.

⁵⁶ Jeremy Richardson (dir.), *Constructing a Policy-Making State? Policy Dynamics in the EU*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- ABBOTT A., « Notes on Replication », *Sociological Methods & Research*, 36 (2), 2007, pp. 210-219.
- ACHIN C., BERENI L. ed., *Dictionnaire genre & science politique. Concepts, objets, problèmes*, 2013, Paris, Presses de Sciences Po.
- ADKINS L., *Revisions: gender and sexuality in late modernity*, Buckingham [UK] ; Philadelphia, Open University Press, 2002, 152 p.
- ANDERSON C.-J., REICHERT S., « Economic Benefits and Support for Membership in the EU: A Cross –National Analysis », *Journal of Public Policy*, 15 (3), 1995, pp. 231-249.
- BAZELEY P., *Qualitative Data Analysis with NVivo*. London, Sage, 2011.
- BELOT C., *L'Europe en citoyenneté. Jeunes Français et Britanniques dans le processus de légitimation de l'Union européenne*, Thèse doctorale de science politique. Grenoble, 2000.
- BISHOP L., « A Reflexive Account of Reusing Qualitative Data: Beyond Primary/secondary Dualism », *Sociological Research Online*, 12 (3), 2007.
- BIZEUL, D. « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe », *Revue française de science politique*, 2007/1, vol. 57, p. 69-89.
- BLATTER J., HARVERLAND M., *Designing Case Studies. Explanatory Approaches in Small N-Research*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012.
- BONNAFOUS S. et TOURNIER M., « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, 117, mars 1995, pp. 67-81.
- BOUMAZA, M. et CAMPANA, A., « Enquêter en milieu « difficile » », Introduction, *Revue française de science politique*, 2007/1 Vol. 57, p. 5-25.
- BOZON M. et HERAN F., « La découverte du conjoint. I. Évolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, n° 6, 1987, pp. 943-986.
- BOZON M. et HERAN F., « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, n° 1, 1988, pp. 121-150.
- BOZON M. et HERAN F., « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. I. Types d'union et attente en matière d'écart d'âge », *Population*, n° 2, 1990, pp. 327-360.
- BOZON M. et HERAN F., « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. II. Modes d'entrée dans la vie adulte et représentation du conjoint », *Population*, n° 3, 1990, pp. 565-602.
- BOZON M., HERAN F., *La formation du couple*, Paris, La Découverte, coll. Grands Repères /

Classique, 2006.

BOZON M., « Sciences sociales et santé », *Sexualité et société*, IX (4), 1991, pp. 69-88.

BRACONNIER C., DORMAGEN J.-Y., *La démocratie de l'abstention*, Paris, Gallimard, 2007.

BRÉHIER É., *La deuxième gauche de 1974 à 1981 : histoire d'une tentative de rénovation idéologique*, mémoire de fin d'études sous la direction de Maurice Croizat et Dominique Labbé, IEP de Grenoble, 1993.

BRÉHIER É., *La revue politique. Étude de cas à travers Faire et Intervention*, Mémoire de DEA sous la direction de Daniel-Louis Seiler, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1994.

BRÉHIER É., *Les revues politiques de la gauche non communiste de 1958 à 1986*, thèse de doctorat en science politique sous la direction de Pierre Avril, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2000.

BRUGIDOU M., ESCOFFIER C., FOLCH H., LALHOU S., LE ROUX D., MORIN-ANDRÉANI P., PIAT G., « Les facteurs de choix et d'utilisation de logiciels d'analyse des données textuelles », *JADT*, Lausanne, 2000.

BRUTER M., *Citizens of Europe? The Emergence of a Mass European identity*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2005.

CARVAJAL D., « The Artisan's Tools. Critical Issues when Teaching and Learning CAQDAS ». *FQS : Forum : Qualitative Social Research, Sozialforschung*, Berlin, 3 (2), 2002.

CHARTIER R. (dir.), *Les Usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987.

CHARTIER R., GUGLIEMO C. (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Le Seuil, 1997.

CITRIN J., SIDES J., « More than nationals: How Identity Choice Matters in the new Europe? », dans Richard K. Herrmann, Thomas Risse and Marylinn B. Brewer, *Transnational Identities. Becoming European in the EU*, Rowman & Littlefield, 2004, pp. 161-185.

CORTI L., « Qualitative Archiving and Data Sharing: Extending the reach and impact of qualitative data », *LASSIST Quarterly*, 2005.

CORTI L., « Recent developments in archiving social research », *International Journal of Social Research Methodology*, 15 (4), 2012, pp. 281-290.

CORTI L., WITZEL A., BISHOP L., « On the Potentials and Problems of Secondary Analysis. An Introduction to the FQS Special Issue on Secondary Analysis of Qualitative Data », *Forum: Qualitative Social Research*, 6 (1), 2005.

DARNTON R., *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob, coll. « Points », 1993.

DE RUDDER V., POIRET C., VOURCH F., *L'inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*, Paris, PUF, 2000.

DOYTCHEVA M., *Une discrimination positive à la française ? Ethnicité et territoire dans les politiques de la*

ville, Paris, La Découverte, 2007

DUCHESNE S., « Waiting for a European Identity ... Reflections on the Process of Identification with Europe », *Perspectives on European Politics and Society*, 9 (4), 2008, pp. 397-410.

DUCHESNE S., « Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative : une chance à saisir ? », *L'analyse secondaire en recherche qualitative: une nouvelle pratique en sciences humaines et sociales*, 2005, pp. 1-18.

DUCHESNE S., « National Identification, Social Belonging and Questions on European Identity », dans R. Friedman, M. Thiel (dirs.), *European Identity & Culture: Narratives of Transnational Belonging*, Ashgate, 2012, pp. 53-73.

DUCHESNE S., FRAZER E., HAEGEL F., VAN INGELGOM V., *Citizens' Reactions to European Integration Compared: Overlooking Europe*, Palgrave Macmillan, 2013.

DUCHESNE, S. et GARCIA, G., « beQuali : une archive qualitative au service des sciences sociales » in *Les archives de la recherche, Problèmes et enjeux de la construction du savoir scientifique*, M. Cornu, J. Fromageau & B. Muller dir., Éditions L'Harmattan, Collection droit du patrimoine culturel et naturel, 2014, pp. 35-56.

FIELDING N., « Getting the most from archived qualitative data: epistemological, practical and professional obstacles », *International Journal of Social Research Methodology*, 7 (1), 2004, pp. 97-104.

FIELDING N.G., FIELDING J.L., « Resistance and Adaptation to Criminal Identity: Using Secondary Analysis to Evaluate Classic Studies of Crime and Deviance », *Sociology*, 34 (4), 2000, pp. 671-689.

FLIGSTEIN N., *Euroclash: the EU, European Identity, and the Future of Europe*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2008.

GABEL M., « Public Support for European Integration: An Empirical Test of Five Theories », *Journal of Politics*, 60 (2), 1998, pp. 333-354.

GABEL M., PALMER H., « Understanding Variation in Public Support for European Integration », *European Journal of Political Research*, 27, 1995, pp. 3-19.

GHIGLIONE R., LANDRE A., BROMBERG M. et MOLETTE P., *L'analyse automatique des contenus* Paris, Dunod, 1998.

GIRARD A., *Le choix du conjoint*, [4^{ème} édition], présenté par Wilfried Rault et Arnaud Régnier-Loilier, Paris, Armand Colin, Bibliothèque des classiques, 2012.

GIRARD A., *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Paris, Ined-PUF, 1964.

GRUNBERG G. et SCHWEISGUTH E., « Bourdieu et la misère. Une approche réductionniste », *Revue française de science politique*, 46^e année (1), 1996. pp. 134-155.

GUILLEMETTE F., « L'approche de la Grounded Theory ; pour innover ? », *Recherches*

Qualitatives, 26 (1), Université du Québec à Trois Rivières, 2006.

HAEGEL F., REY H., SINTOMER Y., *La xénophobie en banlieue : effets et expression*, Paris, L'Harmattan, 2000.

HAMIDI C., « Catégorisations ethniques ordinaires et rapport au politique. Éléments sur le rapport au politique des jeunes des quartiers populaires », *Revue Française de Science Politique*, 60 (4), août 2010, pp. 719-743.

HAMMERSLEY M., « Can We Re-Use Qualitative Data Via Secondary Analysis? Notes on Some Terminological and Substantive Issues », *Sociological Research Online*, 15 (1), 2010.

HAMMERSLEY M., « Qualitative Data Archiving: Some Reflections on its Prospects and Problems », *Sociology*, 31 (1), 1997, pp. 131-142.

HODSON R., *Dignity at work*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2001, 320 p.

JENNY J., « Analyses de contenu et de discours dans la recherche sociologique française. Pratiques micro-informatiques actuelles et potentielles », dans *Qualitative Sociology and Computer Programs: Advent and Diffusion of Computer-Assisted Qualitative Data Analysis Software (CAQDAS)*. Mangabeira Wilma, editor, *Current Sociology*, 44 (3), hiver 1996, pp. 187-321.

KYNASTON D., *Austerity Britain, 1945-1951*, London, Bloomsbury, 2008.

LAMBERT B. & MATONTI F., « Un théâtre de contrebande. Quelques hypothèses sur Vitez et le communisme », *Sociétés & Représentations*, 11, numéro intitulé « Artistes/politiques », février 2001, pp. 379-406.

LAMONT M., MOLNAR V., « The studies of boundaries in social science », *Annual Review of Sociology*, 28, 2002, pp. 167-185.

LEBART L. et SALEM A., *Statistique Textuelle*, Paris, Dunod, 1994.

LIJPHART A., « Comparative Politics and the Comparative Method », *American Political Science Review*, 65 (3), 1971, pp. 682-693.

MAHONEY J., « Strategies of Causal Inference in Small-N Analysis », *Sociological Methods and Research*, 28 (4), 2000, pp. 387-424.

MASCLET O., *La gauche et les cités*, Paris, La Dispute, 2003.

MATONTI F., « "Ne nous faites pas de cadeaux". Une enquête sur des intellectuels communistes », *Genèses*, 25, 1996, pp. 114-127.

MATONTI F., « Le PCF face au théâtre et au cinéma militants », dans Christian Biét & Olivier Neveux, *Une histoire du spectacle militant. Théâtre et cinéma militants 1966-1981*, Vic La Gardiole, UPX Nanterre-L'Entretemps Éditions, 2007, pp. 113-122.

MATONTI F., « Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 5 (59-4 bis), 2012, pp. 85-104.

- MATONTI F., *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La Découverte, coll. « L'espace de l'histoire », 2005.
- MATONTI F., *La Double illusion. La Nouvelle critique : une revue du PCF*, thèse de doctorat en science politique, sous la direction d'Évelyne Pisier, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1996.
- MAUTHNER N.S., PARRY O., BACKETT-MILBURN K., « The data are out there, or are they? Implications for archiving and revisiting qualitative data », *Sociology*, 32 (4), 1998, pp. 733-745.
- MAY V., « On being a “good” mother: the moral presentation of self in written life stories », *Sociology*, 42 (3), 2008, pp. 470-486.
- MICHELAT G., « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*. 1975, 16 (2), pp. 229-247.
- MOORE N., « (Re)Using Qualitative Data? », *Sociological Research Online*, 12 (3), 2007.
- MORAVCSIK A., « Active Citation: A Precondition for Replicable Qualitative Research », *PS: Political Science & Politics*, 43 (01), 2010, pp. 29-35.
- MORAVCSIK A., « Transparency: The Revolution in Qualitative Research », *PS: Political Science & Politics*, 47 (01), 2014, pp. 48-53.
- MOREL S., *École, territoires et identités. Les politiques publiques françaises à l'épreuve de l'ethnicité*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- MOSSUZ-LAVAU J., *Les Français et la politique : enquête sur une crise*, Paris, Éditions O. Jacob, 1994, 368 p.
- OLIVER C., O'REILLY K., « A Bourdieusian Analysis of Class and Migration: Habitus and the Individualizing Process », *Sociology*, 44 (1), s. d., pp. 49-66.
- OZOUF J., *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Époque*, Paris, Julliard-Archives, 1967.
- PACHUCKI M. A., PENDERGRASS S., LAMONT M., « Boundary processes: recent theoretical developments and new contributions », *Poetics*, 35, 2007, pp. 331-351.
- PUDAL B., « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques » dans Antonin Cohen, Bernard Lacroix & Philippe Riutort (dir.), *Les formes de l'activité politique. Éléments d'analyse sociologique XVIIe-XXe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, pp. 185-192.
- RECAPPE B., *Raison, émotion, institution : comprendre les mobilisations étudiantes face à des régimes autoritaires : Hongrie 1956, Mexique 1968*, Thèse de doctorat, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 2008.
- REINERT M., « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, 66, 1993, pp. 5-39.

- RICHARDSON J. (dir.), *Constructing a Policy-Making State? Policy Dynamics in the EU*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- SALA-PALA V., *Discriminations ethniques. Les politiques du logement social en France et au Royaume-Uni*, Rennes, PUR, 2013.
- SAVAGE M., « Revisiting classic qualitative studies », *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, 2005, pp. 118-139.
- SAVAGE M., *Identities and Social Change: the politics of method*, Oxford University Press, 2011.
- SAWICKI F., « Les politistes et le microscope », dans Myriam Bachir (dir.), *Les Méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 143-164.
- SCHNAPPER D., « Questions impertinentes aux historiens oraux », *Commentaire*, 23, automne 1983, pp. 655-661
- SCHWEISGUTH É., « Les avatars de la dimension gauche-droite », dans Elisabeth Dupoirier, Gérard Grunberg (dir.), *Mars 1986 : la drôle de défaite de la gauche*, Paris, PUF, 1986.
- VAN INGELGOM V., *Integrating Indifference. A Comparative, Qualitative and Quantitative Approach to the Legitimacy of European Integration*, Colchester, ECPR Press, 2014.
- WINTERTON M., CROW G., MORGAN BRETT B., « Young Lives and Imagined Futures: Insights from Archived Data », Timescapes Working Paper, Series n° 6, 2011.

Sur les auteur.e.s :

Stéphanie Abrial, docteur en science politique, est ingénieure de recherche CNRS au département « Politique et Organisations » du laboratoire Pacte de Grenoble. Spécialiste de sociologie politique, ses recherches portent sur le vote, les comportements et la formation du jugement politiques et intègrent des méthodologies d'enquêtes quali et quanti en sciences sociales. Elle a notamment publié « Les partis au centre de l'échiquier », in Pierre Bréchon (dir.), *Les partis politiques français*, La Documentation Française, 2011 ; « New professional leadership in France », in Martin Symes (dir.) *Sustainable Urban Development: Changing Professional Practice*, Routledge, 2009. Elle enseigne à l'IEP de Grenoble.

Céline Belot est chargée de recherche CNRS au laboratoire PACTE/Sciences Po Grenoble (Université de Grenoble-Alpes). Ses travaux portent sur le processus de légitimation de l'UE, les valeurs politiques des Européens et le rapport entre opinion publique et politiques publiques, en particulier dans le domaine de la politique étrangère. Elle a récemment publié : « Backing our men. Comprendre le soutien des Britanniques et des Français à leurs forces armées », *Gouvernement et Action Publique*, 2 (4), 2013 et en collaboration avec Bruno Cautrès et Sylvie Strudel, « L'Europe comme enjeu clivant. Ses effets perturbateurs sur l'offre électorales et les orientations de vote lors de l'élection présidentielle de 2012 », *Revue Française de Science Politique*, 63 (6), pp.1081-1111.

Mathieu Brugidou est chercheur senior à EDF R&D, au Groupe de Recherche Energie Technologie et Société et chercheur associé à PACTE. Ses travaux actuels portent sur les volets théorique et méthodologique d'une approche discursive des publics. Il a notamment publié avec Daniel Boy, Charlotte Halpern et Pierre Lascoumes, *Le Grenelle de l'environnement : Acteurs, discours effets*, Armand Colin, 2012 ; avec Daniel Boy (dir.), *Le débat public : un risque démocratique*, Lavoisier, 2009 ; *L'opinion et ses publics*, Presses de Sciences po, 2008 et *L'élection présidentielle : enjeux et discours*, L'Harmattan, 1995. Il enseigne à Sciences po Grenoble et à Paris I.

Virginie Descoutures est chercheuse post-doctorante au CDSP (CNRS/Sciences Po) et au Cerlis (CNRS/Université Paris Descartes), chercheuse associée au CRESPPA-GTM (CNRS/Université Paris 8). Ses recherches portent sur les normes de genre à partir des

changements observables à la fois de manière statistique et qualitative dans la vie privée et la famille contemporaine mais aussi au travers des politiques publiques qui organisent ces changements autant qu'elles en sont la manifestation. Ils se focalisent sur l'articulation du genre, de la sexualité, de la parenté et des formes de conjugalité contemporaines. Après sa thèse elle a été durant deux années assistant professor au département de Sociologie de l'Université de Galatasaray (Istanbul). Allocataire de l'Institut Émilie du Châtelet, elle a ensuite mené une enquête sur la transmission du double nom de famille aux enfants, au sein de l'Unité Démographie, genre et sociétés de l'Ined. Elle travaille actuellement à l'analyse secondaire du versant qualitatif de l'enquête sur La formation des couples de Michel Bozon et François Héran. Elle a notamment publié *Les mères lesbiennes* (PUF 2010) ; avec Danielle Chabaud, Anne-Marie Devreux et Eleni Varikas (dir.), *Sous les sciences sociales le genre. Relectures critiques de Max Weber à Bruno Latour* (La Découverte 2010) ; avec Marie Digoix, Eric Fassin et Wilfried Rault (dir.), *Mariages et Homosexualités dans le monde. L'arrangement des normes familiales* (2008, Autrement).

Sophie Duchesne est directrice de recherche au CNRS et membre de l'ISP (Université Paris Ouest Nanterre/ENS Cachan). Elle travaille sur les identités politiques et plus spécifiquement, sur les questions d'attachement aux communautés politiques territorialisées. Elle étudie l'identification à la nation à partir des cas anglais et français, en mêlant données qualitatives (entretiens de face-à-face et *focus groups*) et données de sondage. Elle a coordonné le projet blanc ANR 2010, réAnalyse, qui se propose d'expérimenter l'analyse secondaire des enquêtes qualitatives en sciences sociales. Elle a initié un projet de banque d'enquêtes qualitatives (beQuali). Elle a récemment publié : « L'entretien collectif comme méthode expérimentale d'objectivation de l'identification nationale », dans Fred Dervin (dir.), *Analyser l'identité ; les apports des focus groups*, L'Harmattan, 2015 ; avec G. Garcia, « beQuali : une archive qualitative au service des sciences sociales », dans M. Cornu, J. Fromageau & B. Muller (dir.), *Les archives de la recherche, Problèmes et enjeux de la construction du savoir scientifique*, L'Harmattan, 2014 ; avec E. Frazer, F. Haegel & V. Van Ingelgom, *Citizens' reactions to European integration: Overlooking Europe*, Palgrave MacMillan, 2013.

Claire Dupuy est maîtresse de conférences en science politique à Sciences Po Grenoble – PACTE. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans la sociologie de l'action publique et portent sur les transformations territoriales des États ouest-européens dans une perspective comparée. Claire s'intéresse aussi aux effets-retours des politiques publiques, c'est-à-dire aux mécanismes par lesquels l'action publique contribue à façonner les attitudes politiques. Empiriquement, elle

travaille sur les politiques d'éducation et les politiques sociales en France, en Allemagne et en Belgique. Claire a récemment publié « Actively cultivating policy similarity. A regional strategy in education policy in France and Germany », *Regional and Federal Studies*, 24 (4), 2014 ; « A dethroned king? The limits of state infrastructural power in France », *Public Administration*, 92 (4), 2014, avec Julie Pollard, et dirigé le volume *Students, markets and social justice: Higher education fee and student support policies in western Europe and beyond*, Symposium Books, « Oxford Series in Comparative Education », 2014, avec Hubert Ertl.

Camille Hamidi, est maître de conférences en science politique à l'Université Lyon II et membre du laboratoire Triangle (ENS Lyon/IEP de Lyon/Lyon II). Elle s'intéresse aux processus de politisation et de socialisation politique, ainsi qu'aux rapports ordinaires au politique. Elle travaille notamment sur les catégories et les quartiers populaires, et sur les minorités ethniques. Elle a étudié les effets politiques de l'engagement associatif dans des associations de jeunes issus de l'immigration. Elle s'est ensuite intéressée à la façon dont les appartenances sociales, ethniques et territoriales influencent les rapports ordinaires au politique dans des quartiers populaires de la banlieue lyonnaise. Elle s'intéresse aussi aux enjeux méthodologiques, autour des méthodes qualitatives et plus particulièrement de l'ethnographie et de l'approche par cas. Sur ces questions, elle a notamment publié *La société civile dans les cités. Engagement associatif et politisation dans des associations de quartier*, Paris, Economica, 2010 ; « De quoi un cas est-il le cas ? Penser les cas limites », *Politix*, 25 (100), février 2013 ; « Franchir les frontières du politique. Engagement associatif et socialisation politique : vers une théorie des effets limités et cumulatifs », dans Laurent Le Gall, Michel Offerlé, François Ploux (dir.), *La politique informelle en France et en Europe (XIXe-XXIe s)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013 ; « Catégorisations ethniques ordinaires et rapport au politique. Éléments sur le rapport au politique des jeunes des quartiers populaires », *Revue Française de Science Politique*, 60 (4), août 2010.

Annie-Claude Salomon est ingénieure d'études CNRS au département « Politique et Organisations » de l'Unité mixte de recherche PACTE (UMR 5194). Ses activités de production et analyse de données de terrain s'exercent dans le cadre des projets de recherche fondés sur des enquêtes, tant quantitatives que qualitatives. Elle assure un appui méthodologique, notamment sur le développement de la capitalisation et l'analyse de matériaux qualitatifs, à l'aide d'outils d'exploitation automatisée.

Thibaut Rioufreyt est chercheur post-doctorant au CDSP (Sciences Po Paris) et enseignant en science politique à l'Université Lyon 2 et à l'Université Aix-Marseille. Ses recherches portent sur la socio-histoire de la gauche socialiste française, la sociologie des intellectuels et l'histoire sociale des idées. Après une thèse sur la circulation des idées entre la gauche travailliste britannique et les socialistes français, soutenue en 2012, il a travaillé dans le cadre du projet ANR « Réanalyse. Expérimentation d'archivage et d'analyse secondaire des enquêtes qualitatives » sur la question de l'ethnisation des rapports sociaux dans les quartiers populaires, et notamment dans la banlieue de l'Est lyonnais. Par la suite, il a participé dans le cadre du projet archiPolis à l'inventaire et l'archivage des données d'enquêtes qualitatives sur des objets politiques réalisées au sein du laboratoire Triangle. L'enquête qu'il mène actuellement porte sur l'analyse secondaire appliquée à l'étude de deux revues partisans : *La Revue socialiste* et *La Nouvelle Critique*. Il a publié notamment « Les passeurs de la « troisième voie ». Intermédiaires et médiateurs dans la circulation transnationale des idées », *Critique internationale*, n° 59, avril-juin 2013, pp. 33-46 et « The concept of translation: the Role of Actors in the international circulation of Ideas », in Dick J., Schwerter S. (eds.), *Transmissibility and Cultural Transfer : Dimensions of Translation in the Humanities*, Stuttgart, Ibidem Verlag, 2012.

Virginie Van Ingelgom est actuellement chercheure qualifiée F.R.S. – FNRS à l'Institut de Sciences Politiques Louvain-Europe et chargée de cours à l'Université catholique de Louvain. Elle est l'auteure d'articles portant notamment la question de l'indifférence et l'ambivalence à l'égard de l'intégration européenne, sur l'émergence d'une communauté politique européenne, sur le lien entre attitudes et politiques publiques et sur les enjeux méthodologiques de la comparaison qualitative comparée. Elle a récemment publié : Van Ingelgom, Virginie, *Integrating Indifference. A comparative, qualitative and quantitative approach to the legitimacy of European integration*. ECPR Press, 2014 et Duchesne, Sophie, Frazer, Elizabeth, Haegel, Florence, & Van Ingelgom, Virginie, *Citizens' Reactions to European Integration Compared. Overlooking Europe*. Palgrave Macmillan, 2013.